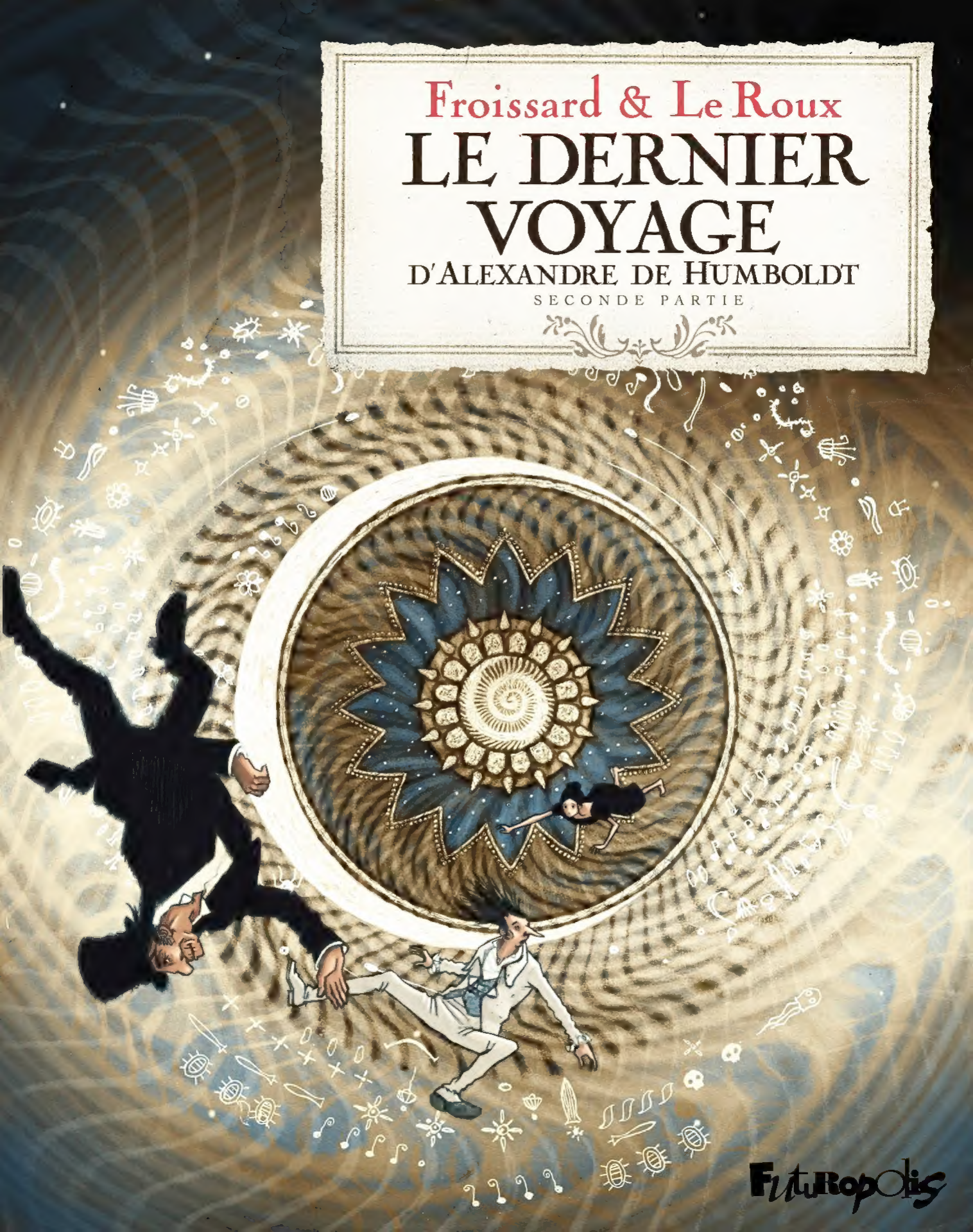
Froissard & Le Roux

LE DERNIER VOYAGE D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT

SECONDE PARTIE



FUTUROPOLIS

Un récit de
Étienne Le Roux

Dessin et couleur de
Vincent Froissard

LE DERNIER VOYAGE D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT

SECONDE PARTIE

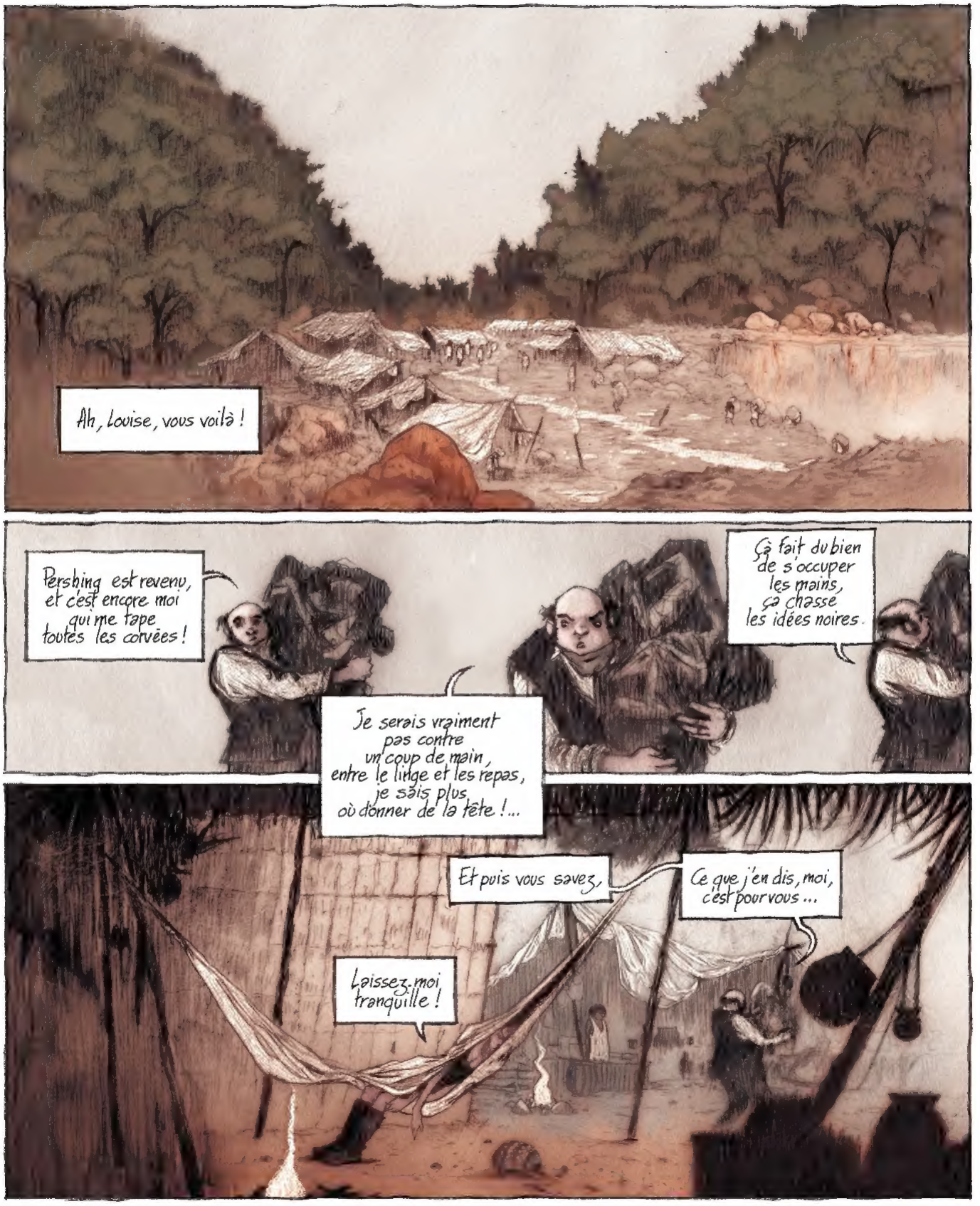
Futuropolis

Nous sommes aujourd'hui le 9 septembre 1848. Cela fait bientôt quatre mois que notre petite équipe a échoué dans ce bourbier.
Les premiers temps, tout était merveilleux, cela avait un petit air sauvage et mystérieux.
Lors de longues promenades autour de notre campement, je pouvais partager avec Alexandre son enthousiasme lorsqu'il découvrait un insecte ou une liane qu'il ne pouvait classer.
Je dessinais pour lui, écrivais sous sa dictée, il m'enseignait, nous nous parlions, jamais je ne m'ennuyais...
... Mais tout cela appartient au passé. Désormais l'esprit agité du professeur ne s'occupe plus que de cette maudite mine, il n'est plus question que de creusement, de puits, de galeries d'aérage, d'infiltrations et d'affaissements.
Je me donne l'impression d'être une ingrate, sous ces tonnes de terre et de roches se trouve sans doute la sépulture de mon père, ce que je ressens ne devrait pas entrer en compte...

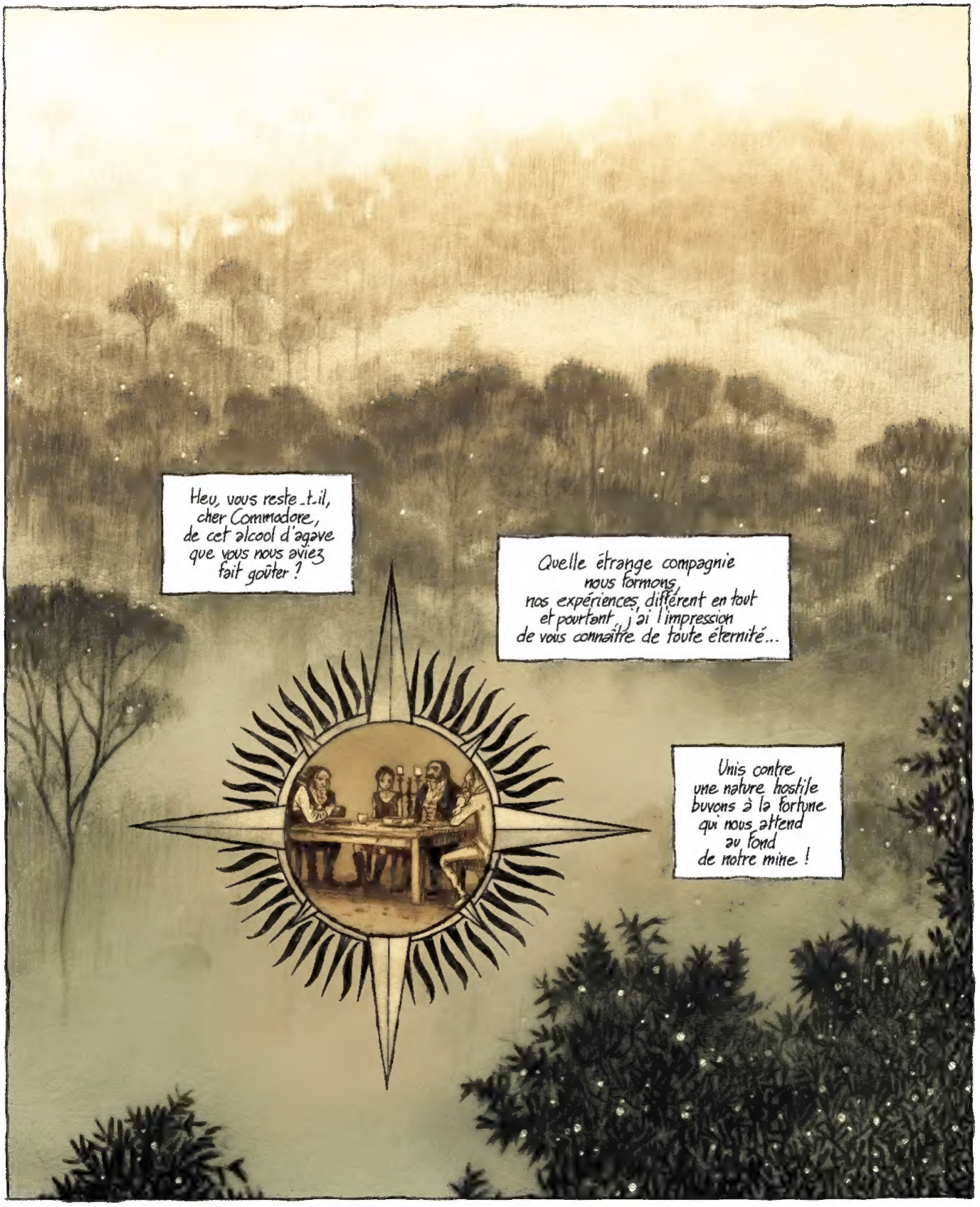
Ne bouge pas, j'ai presque fini...
Encore quelques traits...
Hey !
Où vas-tu comme ça ?
J'ai compris, c'est l'heure... Le commodore Pershing est de retour de sa chasse à l'indien.

Je vous assure, mon cher confrère, que si l'on creuse comme indiqué sur votre plan, les galeries supérieures risquent de s'écrouler...
Évidemment quand le plan n'est pas de la main du professeur Humboldt, les galeries s'écroulent, comme pour l'éboulement d'avant-hier, n'est-ce pas ?
Excusez-moi, messieurs, je voudrais vous montrer quelque chose...
Cela n'a rien à voir !
Avez-vous déjà vu semblable batracien ?
Professeur, vous m'entendez ?
Vous êtes de mauvaise foi, c'était dû à une infiltration imprévisible !
Bien sûr, à moi l'incompétence, à vous l'impondérable, je vous reconnais bien là.
Chevalier, vous commencez à m'agacer !

Ne me forcez pas à vous rappeler certains évènements qui datent de quand vous étiez mon étudiant ...
Ça n'a jamais été prouvé ! Ce ne sont que calomnies de jaloux et racontars d'élèves moins doués !
Mais si vous en êtes à frapper sous la ceinture, je me permets de vous demander si les crises qui vous accablent et affectent votre jugement ne pourraient être à l'origine d'erreur de calculs fatales à ces pauvres mineurs ? On ne peut rien contre la sénilité.
Chevalier, je vous interdis !...


Ah, Louise, vous voilà !
Pershing est revenu, et c'est encore moi qui me tape toutes les corvées !
Ça fait du bien de s'occuper les mains, ça chasse les idées noires.
Je serais vraiment pas contre un coup de main, entre le linge et les repas, je sais plus où donner de la tête !...
Et puis vous savez,
Ce que j'en dis, moi, c'est pour vous...
Laissez-moi tranquille !

Le glissement de terrain a entraîné avec lui des blocs de roches que nous devons contourner. Ça réduit considérablement notre moyenne.
Néanmoins, nous avons pu dégager un conduit vertical de l'ancienne mine.
Quand il sera étayé, ça nous permettra d'attaquer sur un second front plus profond...
Dans quelques jours, je pense, nous aurons atteint le sol proprement dit, après ce sera facile...
Mouais... Quelques jours... Je ne vais pas pouvoir attendre ! D'après mes informations, la révolte a été matée et Rioacha a retrouvé son calme. Je dois m'y rendre et je ramènerai des explosifs.
Si vous pouvez me trouver des livres ?
Je vous aurais bien proposé de m'accompagner, chère demoiselle, mais je ne suis pas sûr du confort que nous puissions vous offrir. Je vous promets d'essayer de vous trouver des livres !
Cela adoucira-t-il votre humeur à mon égard ?
nous verrons !


Heu, vous reste-t-il, cher Commodore, de cet alcool d'agave que vous nous aviez fait goûter ?
Quelle étrange compagnie nous formons, nos expériences diffèrent en tout et pourtant j'ai l'impression de vous connaître de toute éternité...
Unis contre une nature hostile buvons à la fortune qui nous attend au fond de notre mine !

Qu'est-ce que vous comptez faire maintenant ?
Ooh il est tard, je crois que je vais aller m'allonger.
Non, je veux dire, ici, à la mine, vous allez rester ?
Je dois quand même m'assurer que ces creusements soient bien faits.
Après, c'est vrai, je ne sais pas trop...
J'essaie d'éviter d'y penser.

Et surtout, il n'y a pas ce que vous vous attendez à y trouver.
Quoi ?
Ben, votre truc, là, l'Huphrahomen.
oui, oui, je sais, ça n'existe pas, j'en ai fait mon deuil. Mais c'était une belle théorie.
Ça veut dire que vous allez rentrer ?
Sans doute, oui, je devrais...
Alors, promettez-moi que vous m'emmènerez, que nous rentrerons ensemble sur le vieux continent, que vous ne me laisserez pas ici.
C'est promis

Regardez les mineurs, Chevalier, que croyez-vous qu'ils soient en train de faire ?
Vous ne voyez pas ? Vous devriez porter des lunettes, ils ont posé leurs outils et se tiennent là, les bras croisés...
Ils font la Grève !!!
S'ils croient m'impressionner avec leurs airs féroces de cannibales, ils se trompent ! Je vais trouver le meneur de cette jacquerie, l'attacher à un poteau et lui faire goûter de mon fouet !
Une fois son dos réduit en plaies sanguinolentes, nous verrons bien si le travail reprend !
Non mais, qu'est-ce qu'ils croient !? Que c'est une démocratie ? Qu'ils peuvent interrompre le travail comme bon leur semble, avoir des revendications ? Se la couler douce sur un chantier dirigé par Karl Von Ritter en personne ?

Mais lequel est-ce ? Ils se ressemblent tous ! Tant pis, je vais en prendre un au hasard...
Vous êtes déjà levé, Chevalier ?
Je viens de croiser un majordome hystérique, que se passe-t-il ? J'ai raté quelque chose ?
Heuu, c'est que...
Sur ces rochers glissants, mes chaussures ne sont guère adaptées !
Oh ! je vois, nos ouvriers ont organisé une palabre, il s'est sans doute passé quelque évènement d'importance, vous ne venez pas ?
Comme vous voulez...
Alors ?
Venez, Chevalier, c'est extraordinaire, nous y sommes enfin !

Durant les jours qui suivirent, les préparatifs de l'expédition souterraine nous occupèrent à plein temps. Louise insista pour nous accompagner, malgré les descriptions effrayantes que nous lui faisions des entrailles de la terre.

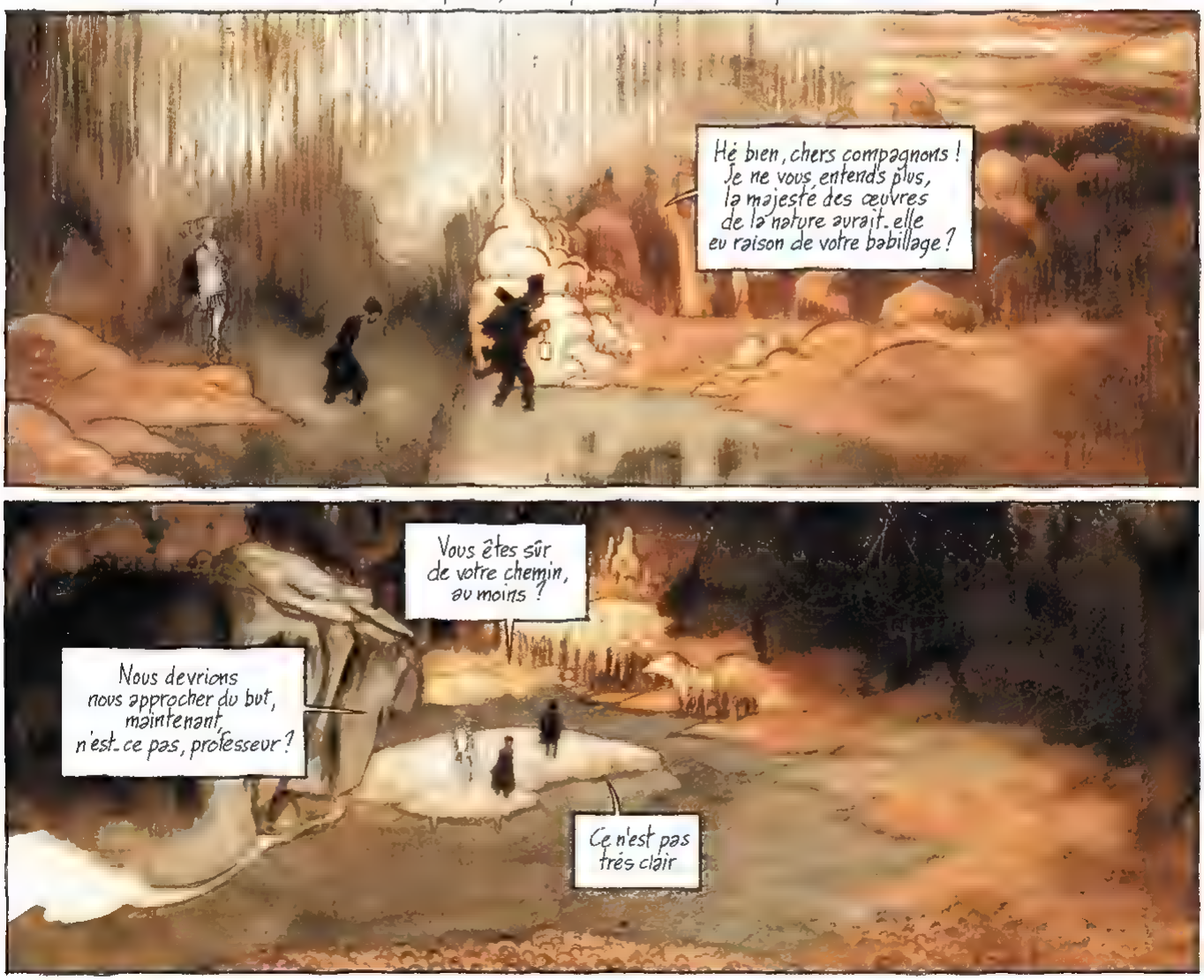
D'après ce que j'avais pu comprendre des dires des mineurs indiens, quand ils avaient établi la jonction entre les galeries creusées par nos soins et celles de l'ancienne mine, ils avaient été étonnés de les découvrir en si bon état. Les étais avaient tenu, et l'air y était respirable, mais nous prîmes soin de nous munir d'un oiseau en cage, alarme nécessaire pour nous prémunir contre les risques d'asphyxie dus aux poches de gaz résiduelles.

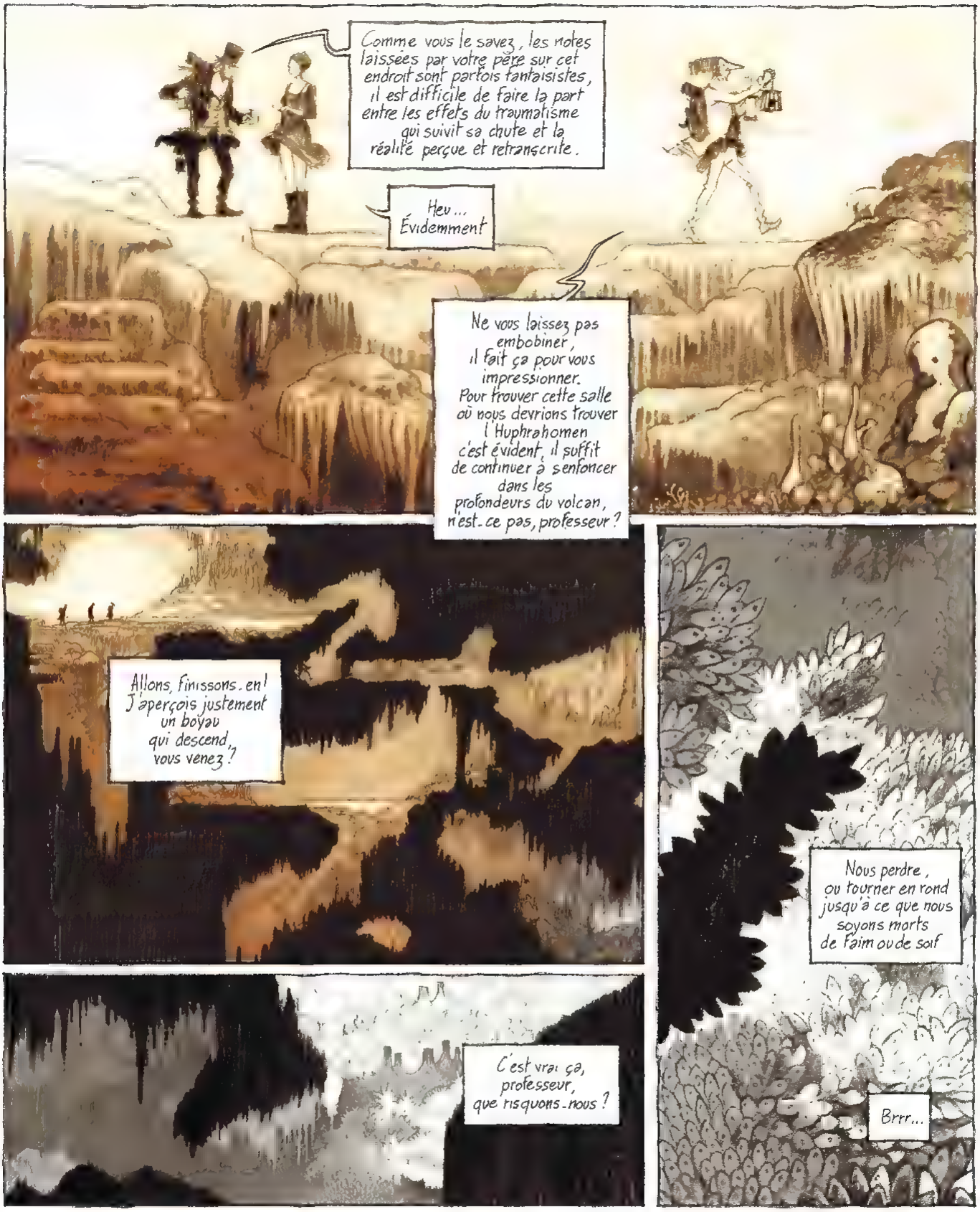
Le jour du départ arriva,

Nous laissâmes les clefs du campement à Lucien, notre majordome, avec un message destiné au commodore Pershing, lui expliquant nos intentions et la durée estimée de notre exploration ainsi que la marche à suivre pour nous porter secours, au cas où. Estimant avoir pris en compte tous les risques, nous descendîmes.

Je ne sais pas pour vous, mais moi, ça me fait du bien de laisser derrière cette moiteur tropicale pour un peu de fraîcheur...
Et se retrouver un peu seuls, entre tenants de l'ancien monde n'est pas mal non plus
Alors là, j'approuve ! J'avais de plus en plus de mal à supporter le sans-gêne et l'arrogance de Pershing et de ses sbires.
Ah bon ? Vous ne l'aimez pas ? Moi, je l'aime bien, je le trouve plutôt énergique !
Vous pourriez vous concentrer un peu ! Nous arrivons à un embranchement
Et je n'en vois aucune mention dans les notes de Bonpland
Vous leur faites confiance ? Si je me souviens bien, les notes de mon père à ce sujet semblaient empreintes de confusion.
Bah, il n'y a que deux voies possibles, il suffit de choisir... Alors, à droite ou à gauche ?
Oh, Alexandre, avez-vous déjà vu semblable chauve-souris ? On la dirait albinos !
Albinos, vous dites ? Ça, c'est décrit dans le journal ! Suivons-la.

Tels Orphée ou Dante, laissant derrière nous les vivants, nous pénétrâmes le royaume interdit, l'enfer au silence absolu, à l'obscurité totale. Dans les délires de notre imagination exacerbée par les ombres mouvantes et l'écho de nos pas à travers les salles immenses, nous avions l'impression de visiter un gigantesque tombeau abritant les dépouilles de créatures chtoniennes, et les gardiens terrifiants de ce sépulcre, irrités par notre présence blasphématoire.

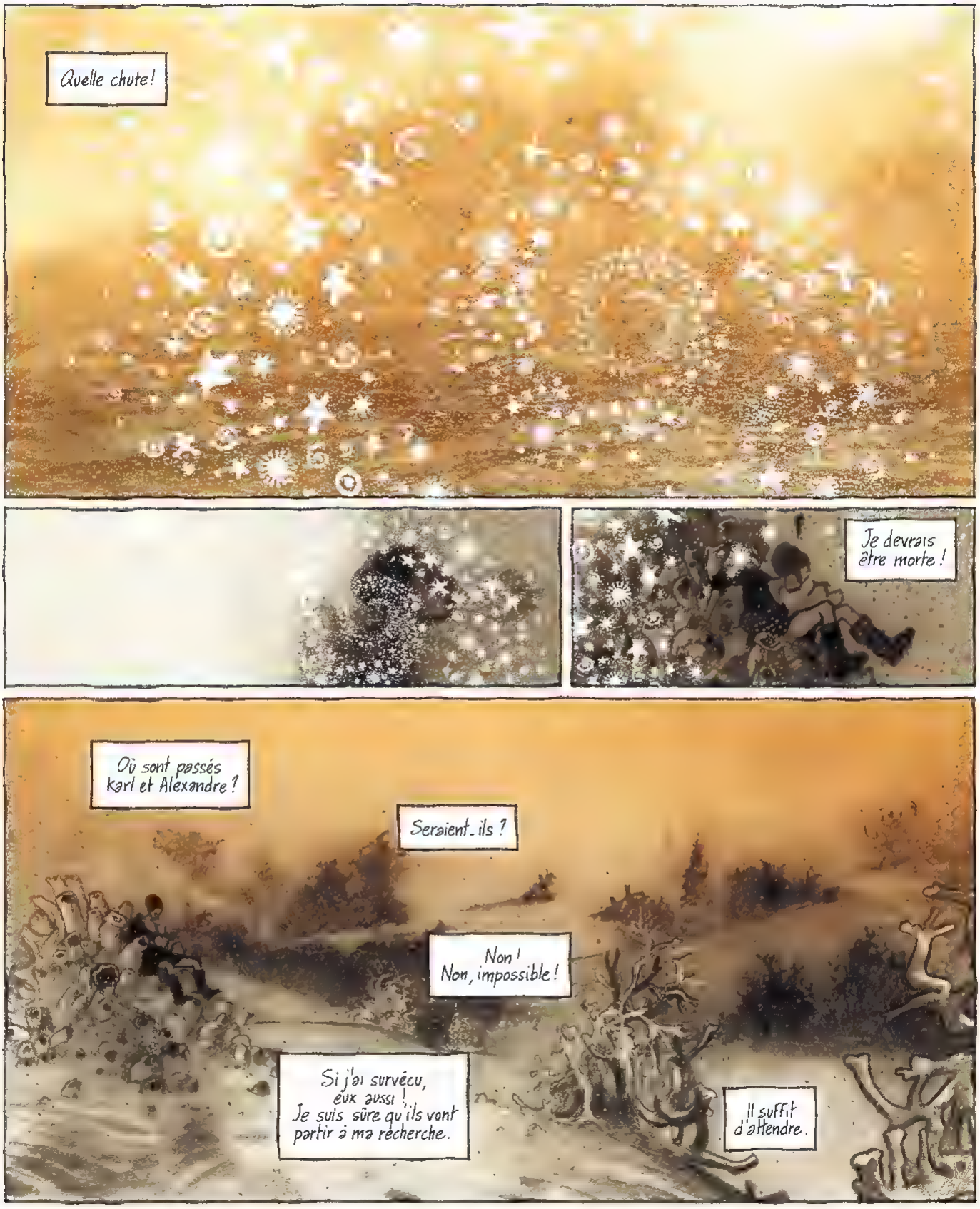



Comme vous le savez, les notes laissées par votre père sur cet endroit sont parfois fantaisistes, il est difficile de faire la part entre les effets du traumatisme qui suivit sa chute et la réalité perçue et retranscrite.
Heu... Évidemment
Ne vous laissez pas embobiner, il fait ça pour vous impressionner. Pour trouver cette salle où nous devrions trouver l'Huphrahomen c'est évident, il suffit de continuer à s'enfoncer dans les profondeurs du volcan, n'est-ce pas, professeur ?
Allons, finissons-en ! J'aperçois justement un boyau qui descend, vous venez ?
Nous perdre, ou tourner en rond jusqu'à ce que nous soyons morts de faim ou de soif
Brrr...
C'est vrai ça, professeur, que risquons-nous ?

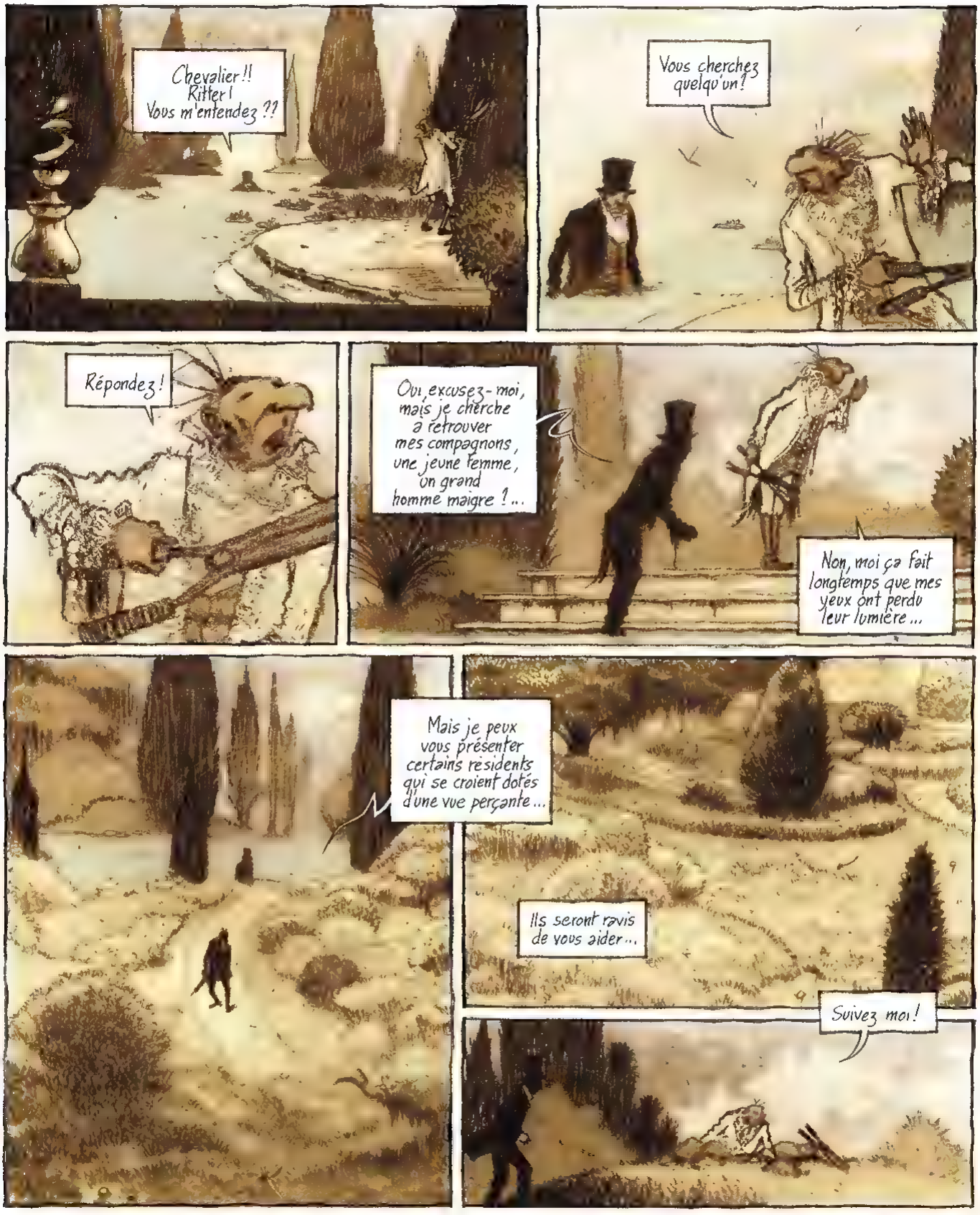
Qu'est-ce que c'est que ça ?
Je n'en ai pas la moindre idée, poissons ? insectes ? Ni l'un ni l'autre ? En tout cas, ils ont l'aspect blanchâtre caractéristique des habitants de ce monde sans lumière, c'est un nouveau signe, nous approchons de notre but.
Mais comment allons-nous franchir ce lac souterrain ? Je ne vois même pas l'autre rive.
Nous le contournerons ! Suivons ce boyau qui remonte

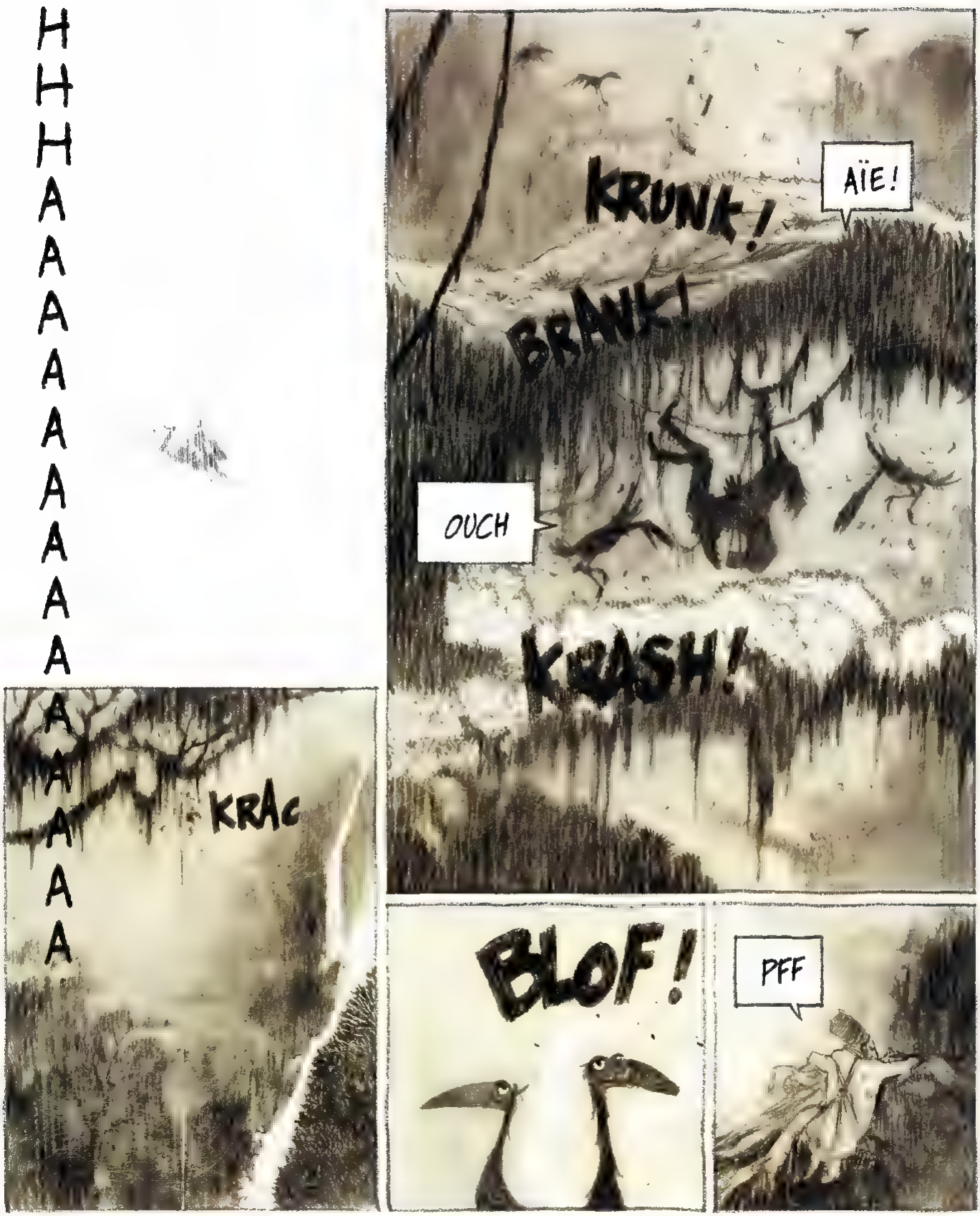
Regardez ces traces de pioches sur les parois. Nous voilà revenus dans la mine !
Vous avez vu ces cristaux? Quand il saura ce que recèle sa mine, en plus d'être horriblement arrogant, Pershing sera aussi horriblement riche !
Je ne comprends pas, cette galerie n'existe sur aucun de nos plans
N'en soyez pas si sûre, le cristal de roche est assez banal, donc, bon marché, ce n'est pas cette découverte qui fera la fortune du commodore.
Ouf...
Mais où donc est passé le chevalier?
J'ai trouvé une draisine !!
Finie la marche !! Le carrosse de ces messieurs-dames est avancé !

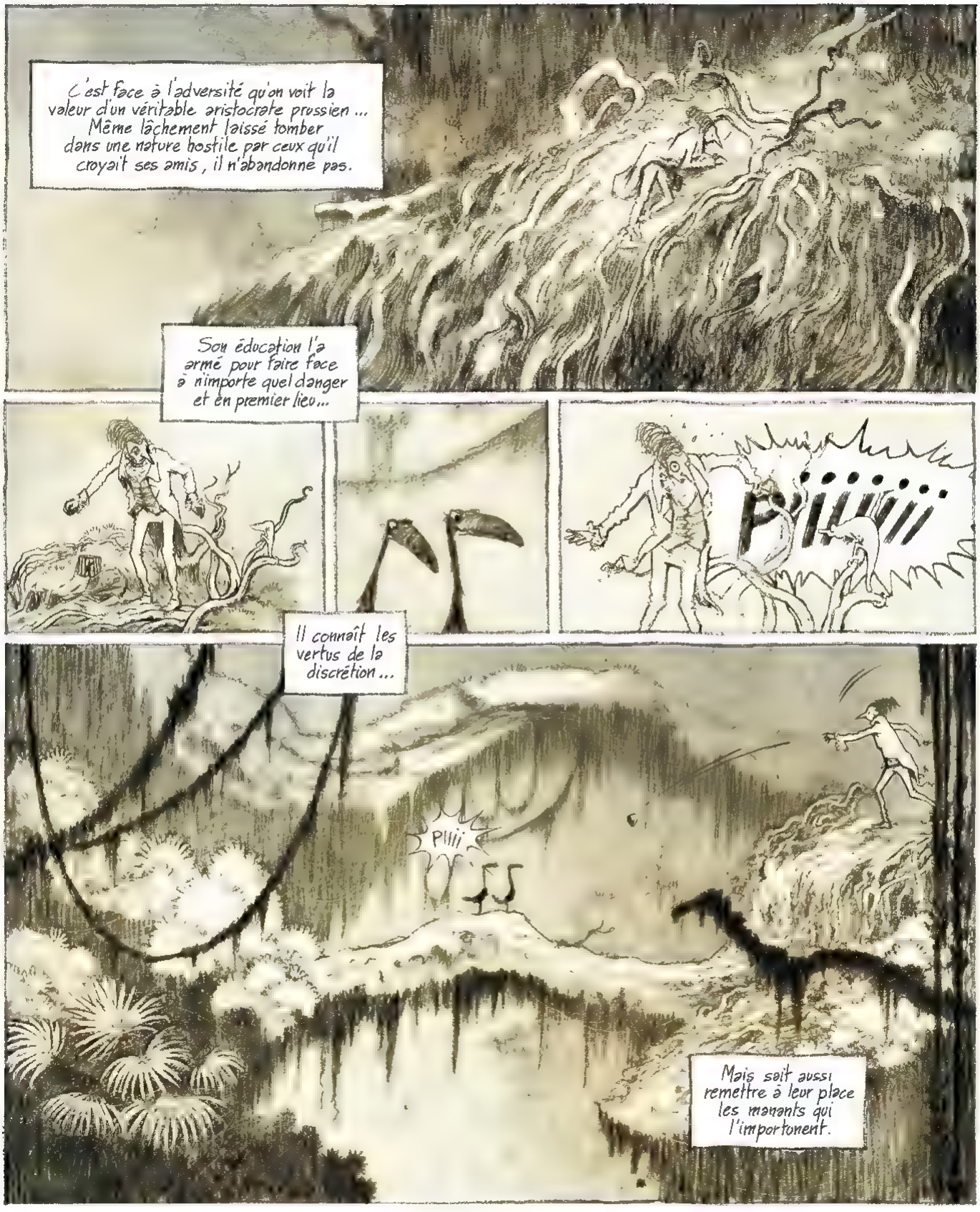
C'est quand même autre chose que crapahuter à pied dans ces boyaux, pas vrai ?
Allez-y doucement, quand même
Oui, on dirait que ça prend de la vitesse.
Vous devriez freiner, ça me rassurerait
J'essaie.
Mais ça ne répond pas !!
AAAHHH !!!


Quelle chute !
Je devrais être morte !
Où sont passés Karl et Alexandre ?
Seraient-ils ?
Non ! Non, impossible !
Si j'ai survécu, eux aussi ! Je suis sûre qu'ils vont partir à ma recherche.
Il suffit d'attendre.

Que ?...
Je ne comprends pas ! à moins que...
Plus nous nous enfoncions, plus le réseau des galeries est devenu complexe et s'est ramifié. Dans notre chute, nous avons dû atteindre un nexus et emprunter des chemins différents, il est fort possible que nous ayons atterri à des kilomètres les uns des autres.
Deuxième hypothèse : Les maux qui m'accablent se sont aggravés, et je suis en proie à une crise hallucinatoire, mais je n'aime pas trop cette idée, elle est déprimante.
Troisième hypothèse :
mais cette hypothèse-là est invraisemblable.
Allons ! Partons à la recherche de nos compagnons.


Chevalier !!
Ritter !
Vous m'entendez ??
Vous cherchez quelqu'un ?
Répondez !
Oui, excusez-moi, mais je cherche à retrouver mes compagnons, une jeune femme, un grand homme maigre ?...
Non, moi ça fait longtemps que mes yeux ont perdu leur lumière...
Mais je peux vous présenter certains résidents qui se croient dotés d'une vue perçante...
Ils seront ravis de vous aider...
Suivez moi !


HHHAAAAAAAAAAAAAAAAAA
KRAc
KRUNK!
AÏE!
BRANK!
OUCH
KRASH!
BLOF!
PFF


C'est face à l'adversité qu'on voit la valeur d'un véritable aristocrate prussien... Même lâchement laissé tomber dans une nature hostile par ceux qu'il croyait ses amis, il n'abandonne pas.
Son éducation l'a armé pour faire face à n'importe quel danger et en premier lieu...
Piiiiii
Il connaît les vertus de la discrétion...
Piiii
Mais sait aussi remettre à leur place les mauvants qui l'importunent.

C'est la loi du plus fort... Et même si le Chevalier Ritter doutait de la véracité des théories du sulfureux Darwin, il se trouvait bien forcé d'admettre que sa position naturelle au sommet de l'évolution semblait évidente..
Pour preuve, l'aisance avec laquelle il s'était débarrassé de ces volatiles.
Mais soudain le chevalier se fige, devant lui, il croit apercevoir, non, il en est sûr...
Dans les herbes rases, un nouveau mystère de l'adaptation au milieu...
Des nains, non des pygmées, mieux encore, des lilliputiens ! Stupéfait de sa découverte, et mesurant les risques, il prend la décision de se présenter.

Il faut que je trouve à boire...
Je sais que si on ne boit pas, on meurt...
Il n'y a rien parici, c'est un désert... où est passée la jungle ?
On y est !
C'est l'heure à laquelle on se retrouve pour se faire une manille coinchée.
Vous voyez quelqu'un ?
Bon, la partie a dû être écourtée, ou ils auront eu envie de me faire une niche.

Pas grave ... je sais exactement où ils sont allés, ils font toujours la même blague, c'est facile, avec un aveugle.

Vous savez, je ne voudrais surtout pas vous déranger

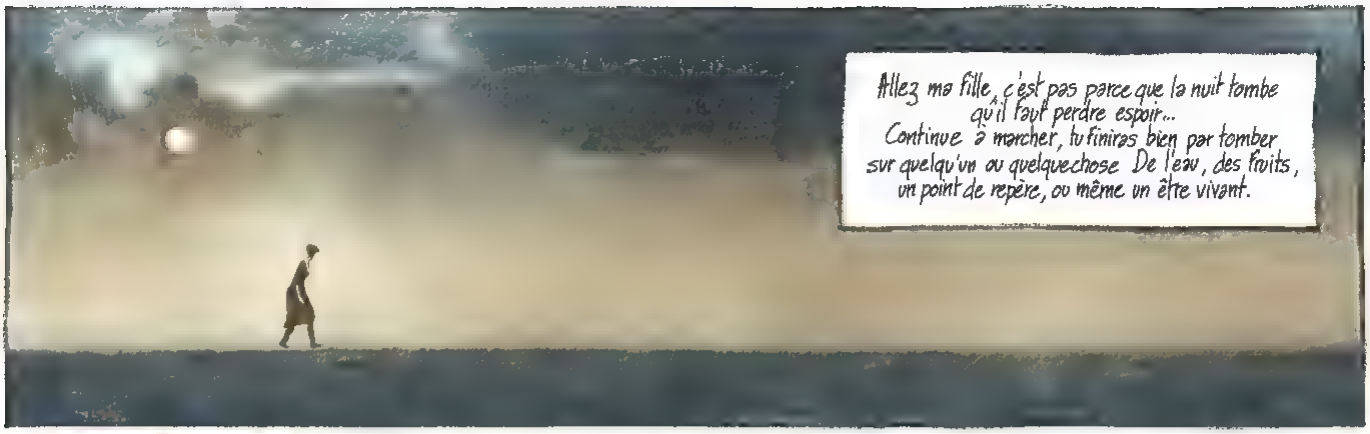
Mais ça ne me dérange pas, bien au contraire.

C'est tellement rare qu'il y ait un nouveau que je ne vais pas vous lâcher comme ça ... faut vous avouer qu'à force de côtoyer toujours les mêmes personnes et de faire à peu près la même chose tous les jours, j'ai tendance à perdre un peu la notion du temps ... et de la réalité ... Enfin, vous verrez par vous-même. Tout cela est un peu flou par ici.

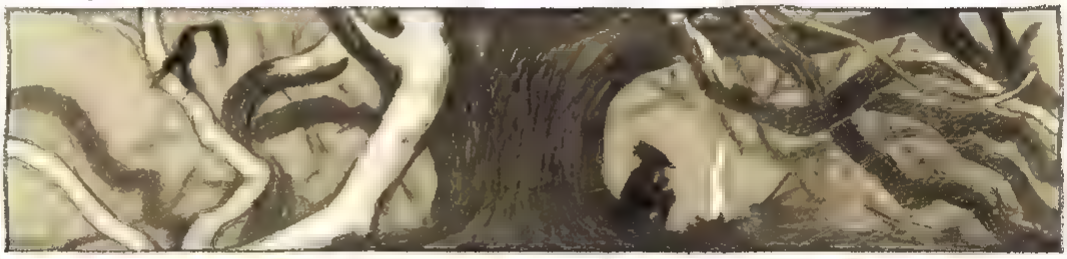
Naturellement impressionné par la taille du chevalier, les indigènes de petite taille lui accordent presque immédiatement un statut de divinité. Ne voulant pas troubler leurs croyances, et malgré sa modestie toute prussienne, le chevalier se garde bien de les réfuter.

P♫♫iii

D'autant que, rapidement, ils se découvrent des ennemis communs.



Mastiquant lentement la chair filandreuse et sans goût du défunt volatile, le professeur se sentait pris d'une langueur qui l'effrayait, c'était une sensation d'inconfort qui lui nouait le ventre. Le soulagement qu'il avait éprouvé en rencontrant ces étranges autochtones lui permit de mettre un nom sur cette émotion : La solitude.



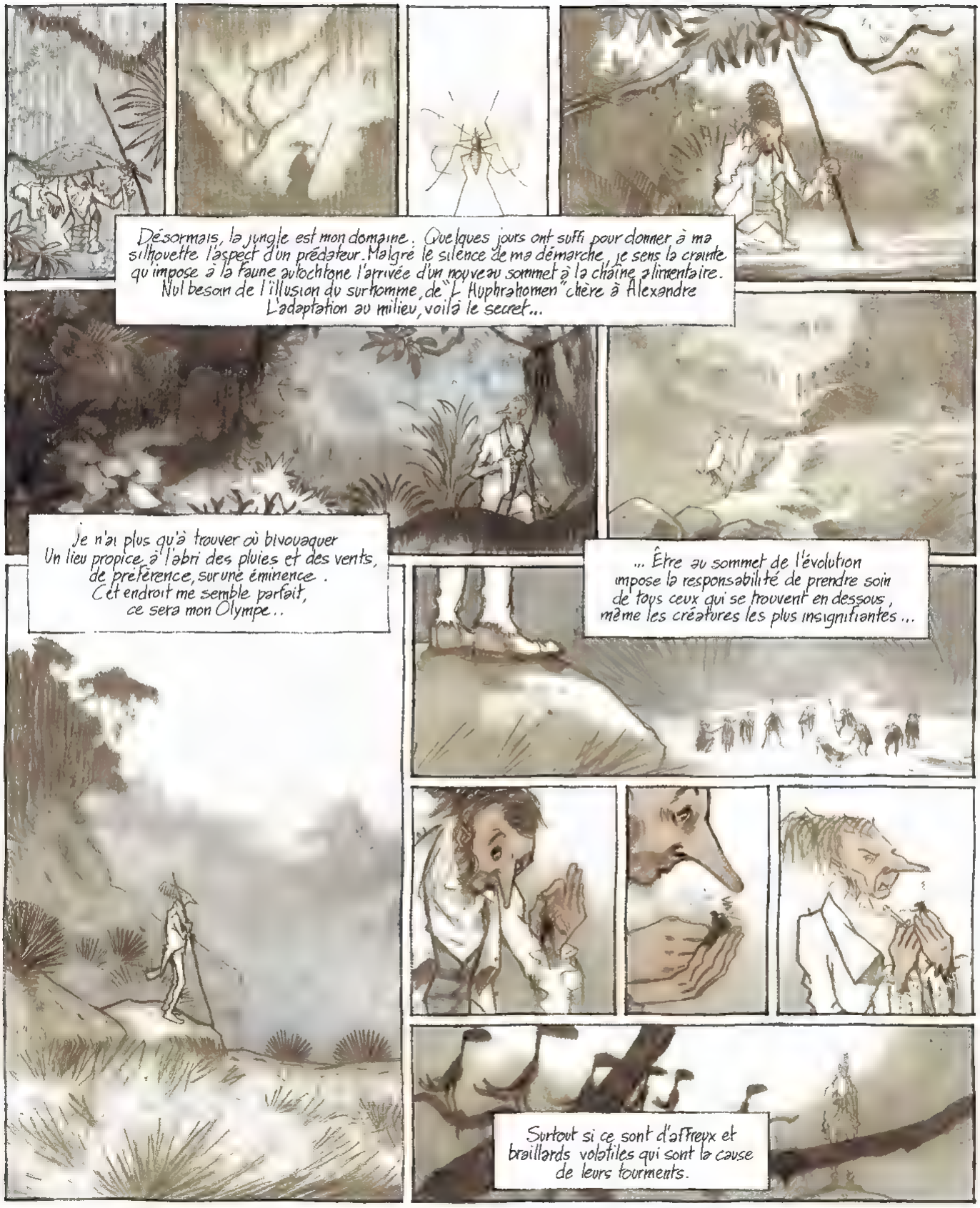
Ça paraît un peu puéril, je vous l'accorde, s'acharner ainsi sur un vieil aveugle. Mais je suis pas totalement sûr qu'ils le fassent exprès. Ils sont tous extrêmement vieux. Les premiers à avoir bu l'eau sont peut-être là depuis des millénaires, alors, forcément, leur mémoire s'effiloche...

Hé ! mais, t'es pas tout seul, tu nous présentes ?
Chouette, un nouveau ! vous venez d'où ?
Mon nom est Alexandre de Humboldt, j'arrive d'une mine creusée dans la paroi du volcan...
Quand un visiteur arrive, peu importe l'épaisseur de la couche de poussière sous ses semelles.
J'ai dû tomber d'une cheminée, et je cherche mes compagnons, une jeune femme brune et un grand homme blond au nez pointu, les auriez-vous vus ?
À l'abri dans son terrier, le renard ignore le passage de la caravane à l'horizon...

Heu, excusez moi, je crois qu'il est de mon devoir de vous quitter...
Ils sont gâteux !
Je dois me mettre à la recherche de mes amis...
Nous avons traversé tant d'épreuves ensemble, je ne vais pas les abandonner maintenant !
Je vous le déconseille fortement !
La nuit, c'est dangereux par ici !
Venez plutôt manger !

Plutôt que marcher au hasard, j'aurais mieux fait de rester sur place à attendre qu'on vienne me sauver... là, j'ai l'impression d'être la proie idéale pour tous les rôdeurs.
Mais ça, ça n'est pas une impression.
Grrr
Va-t'en !! Allez, laisse-moi tranquille !!
Comment ça woof ! Un loup, ça fait pas woof !
Woof
Bon, c'est sans doute pas un loup.

Je cédais au sommeil quelques minutes, emporté par le silence de la nuit.
Mais à aucun moment, ma vigilance n'a été prise en défaut...
Je gardais, malgré moi, tous les sens en éveil...
Dans ce genre de situation, les perceptions s'aiguisent.
Reliées directement à tous les muscles du corps.
Paré au combat...
Dans une primitive lutte pour la survie.


Désormais, la jungle est mon domaine. Quelques jours ont suffi pour donner à ma silhouette l'aspect d'un prédateur. Malgré le silence de ma démarche, je sens la crainte qu'impose à la faune autochtone l'arrivée d'un nouveau sommet à la chaîne alimentaire. Nul besoin de l'illusion du surhomme, de "L'Ubuphrahomen" chère à Alexandre L'adaptation au milieu, voilà le secret...
Je n'ai plus qu'à trouver où bivouaquer Un lieu propice, à l'abri des pluies et des vents, de préférence, sur une éminence. Cet endroit me semble parfait, ce sera mon Olympe..
... Être au sommet de l'évolution impose la responsabilité de prendre soin de tous ceux qui se trouvent en dessous, même les créatures les plus insignifiantes ...
Surtout si ce sont d'affreux et braillards volatiles qui sont la cause de leurs tourments.

Il ne sera pas dit qu'un Ritter ait un jour abandonné à leur sort des populations trop faibles pour se défendre..
Même face à un ennemi supérieur en nombre et doté de becs tranchants et de serres acérées, non nul ne pourra dire cela!
des hautes b
ils durent devant
reconnaître leur défaite.

Voilà, que dire de plus, le petit peuple et moi nous sommes installés sur un promontoire surplombant le paysage...

solution de camouflage que le petit peuple utilisait avant mon arrivée

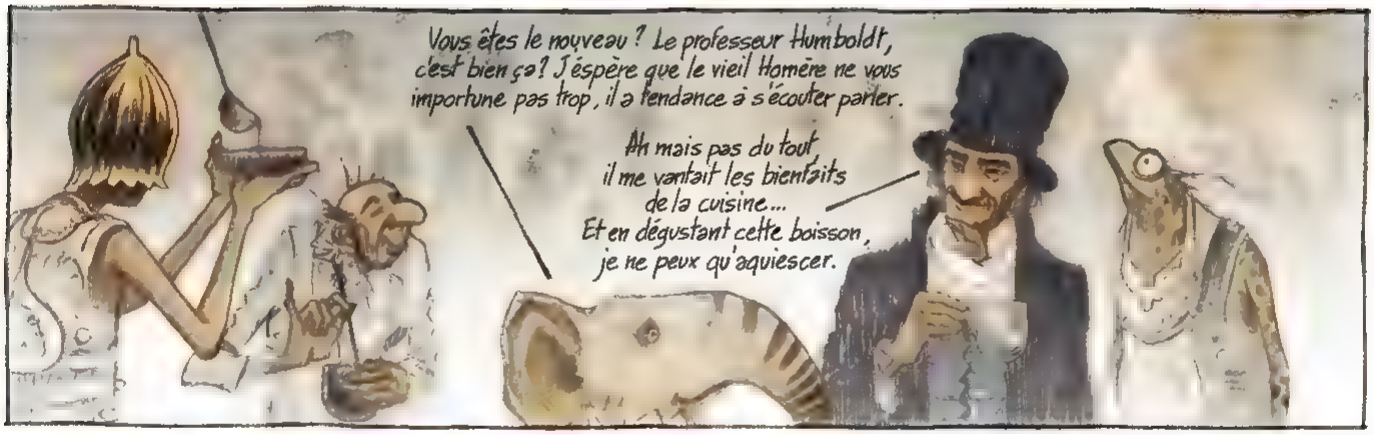
Je suis devenu, par la force des choses, leur roi, leur dieu et leur professeur, quand nous eûmes trouvé un langage nous permettant de communiquer, ils m'ont raconté leur histoire...

Triste et sordide. Faites d'agressions incessantes et de craintes superstitieuses.

Je dus tout leur apprendre, en commençant par le début. En premier lieu, leur donner un nom individuel pour se reconnaître entre eux. Je dus ensuite leur expliquer qu'ils n'étaient pas obligés de subir, mais qu'ils pouvaient agir.

[illegible] élaboré pour se débarrasser de leurs ennemis...

Heu... Bonjour ?
Il y a quelqu'un ?
Z'avez l'air pavmée...
Pas franchement la tête de mes clients habituels...
Z'êtes exploratrice ou quelque chose comme ça ?
Pas vraiment, non...
Mais je suis à la recherche de deux de mes amis qui se reconnaîtraient dans ce terme.
AAh, d'accord. Alors, c'est logique.
Logique ? Qu'est-ce que vous trouvez de logique là-dedans ?


Vous êtes le nouveau ? Le professeur Humboldt, c'est bien ça ? J'espère que le vieil Homère ne vous importune pas trop, il a tendance à s'écouter parler.
Ah mais pas du tout, il me vantait les bienfaits de la cuisine... Et en dégustant cette boisson, je ne peux qu'acquiescer.

Il acquiesce ! C'est merveilleux ! Moi, je ne vis plus qu'aux heures des repas ! J'attends, prostré, le son de la cloche, et quand je l'entends...

Je cours, je me précipite, toujours le premier dans la file ! et je dévore tous les menus...

Malgré cela, je me sens léger, repu, en pleine forme, et léger... léger...

Il fait ça souvent ?
Si léger...
À chaque fois. Mais c'est vrai, vous ne savez pas. Après le repas, c'est temps libre, chacun fait ce qu'il veut.
Ce qu'il veut ?
Ben ouais !
On fait ce qu'on veut !
Tout ce qu'on veut !
Et on s'éclate !
Chacun son truc...
Le mien, ce serait plutôt la valse, vous savez valser ?
Ça fait longtemps, je dois être rouillé.
Laissez-vous aller... je suis sûr que ça va revenir.

Hé bien, cher Alexandre, vous ne goûtez pas à la succulente cuisine qui vous est proposée... Vous semblez songeur... Vous languissez-vous de votre ancienne vie? Serait-ce l'absence de vos amis qui vous trouble?...

Veuillez me pardonner mon manque de savoir-vivre, j'avoue être dans l'ignorance de ce qui m'accable, enfin, si, je sais, il m'a semblé entendre la voix de mon ancien disciple, le chevalier Ritter... un cri... Serait-il possible qu'il coure un danger?

Hélas, je crains fort que vous ne souffriez d'hallucinations. La Source, en nous prodiguant ses bienfaits, nous isole du monde que nous avons quitté. C'est pour nous protéger, mais parfois on croit voir ou entendre des lambeaux de la vie d'avant, c'est courant, chez les nouveaux arrivants... Rassurez-vous, ça va passer.

Tenez, votre mezcal.
Merci, c'est vous qui faites le service, maintenant ?
Oui, c'est mieux que de rester à boire toute la journée, ho ! Pardon, je ne voulais pas...
Ya pas de mal...
Je peux vous poser une question ? Vous attendez quoi, là ? Pourquoi vous allez pas vous soigner ?
J'aimerais bien, mais je suis coincé...
Alors j'attends mon tour pour pouvoir partir d'ici...
Combien de temps je vais devoir encore attendre !!
J'en ai vraiment marre, foutus cactus.
Entrez, entrez, il doit faire froid, dehors...
C'est vrai qu'il fait meilleur, ici.
Je vous sers quelque chose ?
Non merci, je préfère continuer à bouger. Ça réchauffe !

C'est par là ?

Pff...

Oui, franchissez ce seuil...

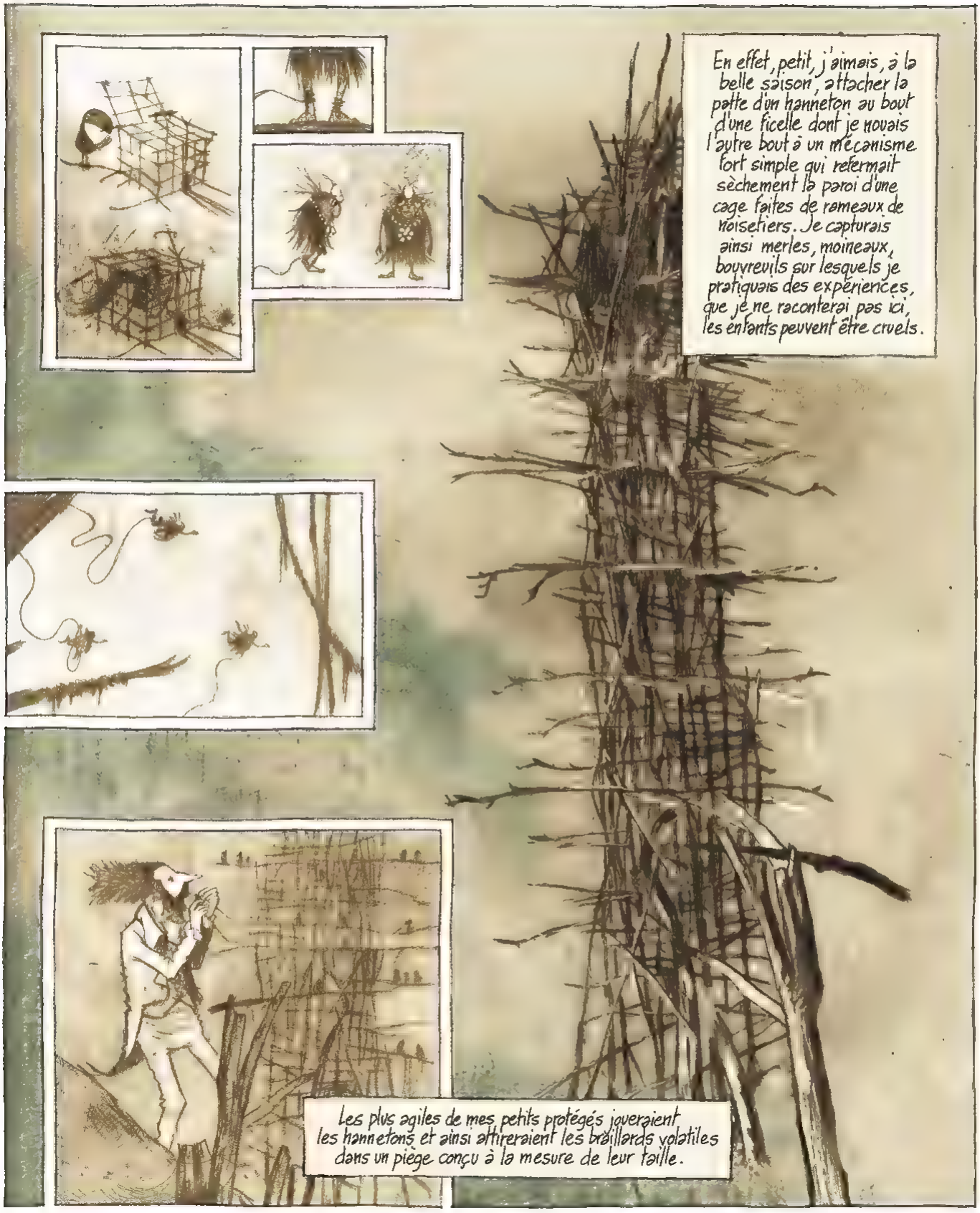
Vous reconnaîtrez.

Les esprits simples ne se doutent pas du poids de la responsabilité qui accable l'individu demeurant au sommet de l'évolution naturelle. Je me devais de guider mes sujets dans une voie ascendante vers la civilisation.

Tel était mon état d'esprit au moment où je devais leur dévoiler mon plan ! Mais seul celui qui reste inactif ne connaît pas le doute. Et ce mot n'appartient pas au vocabulaire des Klifer !

Tant pis pour ma modestie, ce fut un exposé magistral, et l'enthousiasme dans le recueillement que manifesta mon public me confirma la validité de mes affirmations.

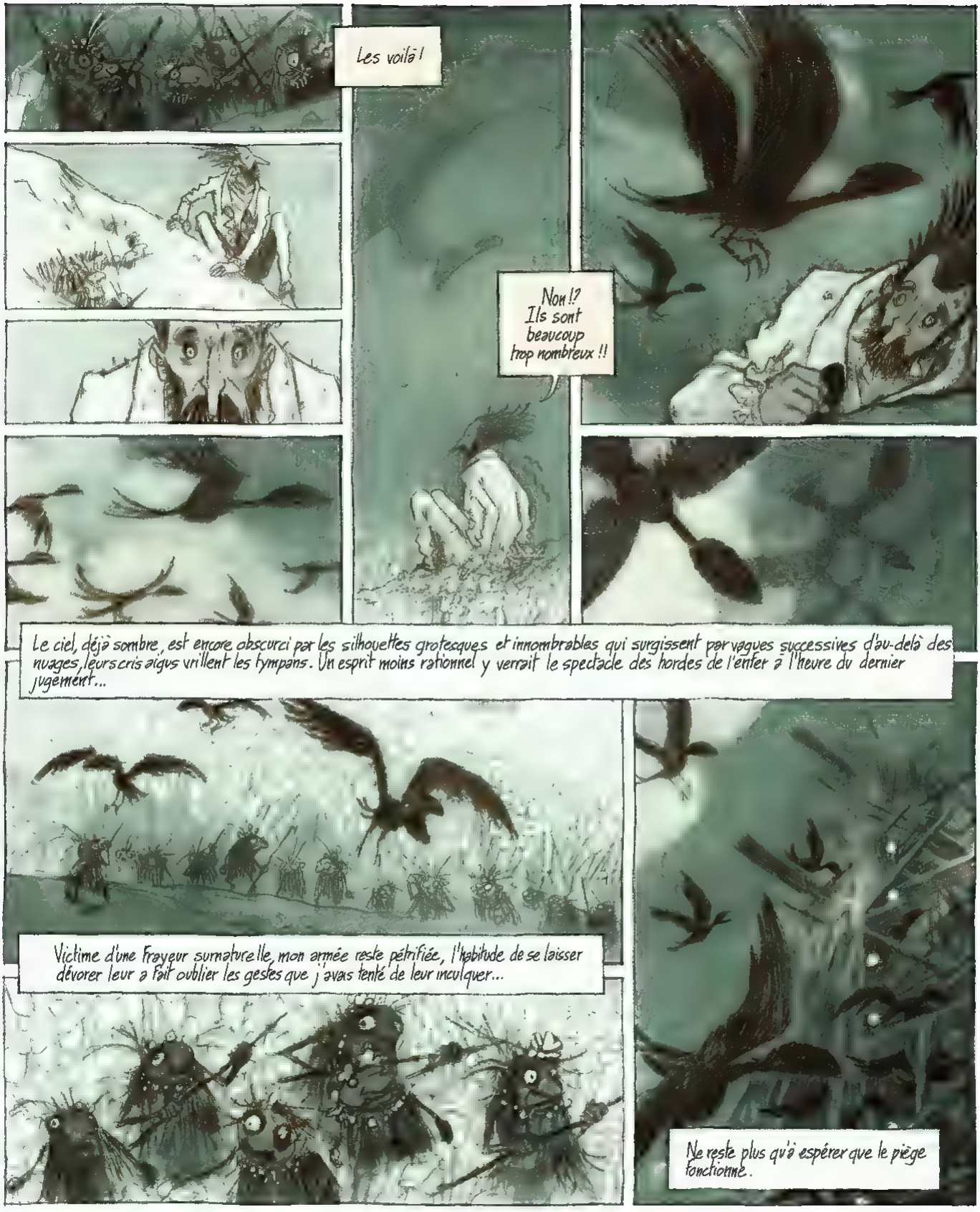
Mon idée était simple et prenait sa source dans un jeu que je pratiquais dans ma jeunesse.


En effet, petit, j'aimais, à la belle saison, attacher la patte d'un hanneton au bout d'une ficelle dont je nouais l'autre bout à un mécanisme fort simple qui refermait sèchement la paroi d'une cage faites de rameaux de noisetiers. Je capturais ainsi merles, moineaux, bouvreuils sur lesquels je pratiquais des expériences, que je ne raconterai pas ici, les enfants peuvent être cruels.
Les plus agiles de mes petits protégés joueraient les hannetons et ainsi attireraient les braillards volatiles dans un piège conçu à la mesure de leur taille.

La lumière baisse, il sera bientôt l'heure. Chacun à sa place, connaissant sa place et sa mission. Bien entraîné, même le plus arriéré des sauvages peut devenir un homme, un guerrier capable de se sacrifier pour les siens.

Derrière moi, comme une vibration, je sens la détermination de ces minuscules Indiens me soutenir et m'encourager à lancer l'appel. Mais voilà qu'à l'heure du combat un doute m'assaille : En aidant ces pauvres créatures à se rebeller contre leurs oppresseurs, n'ai-je pas ouvert la porte à de funestes conséquences ? En cas de défaite, ils seront décimés et j'aurais contribué à la disparition d'une branche de l'humanité, et même en cas de victoire, en prenant le pas sur leurs prédateurs, l'équilibre fragile du système s'en trouvera définitivement modifié...

Mais il est trop tard pour reculer, quoique le destin nous réserve, il faudra vivre avec.

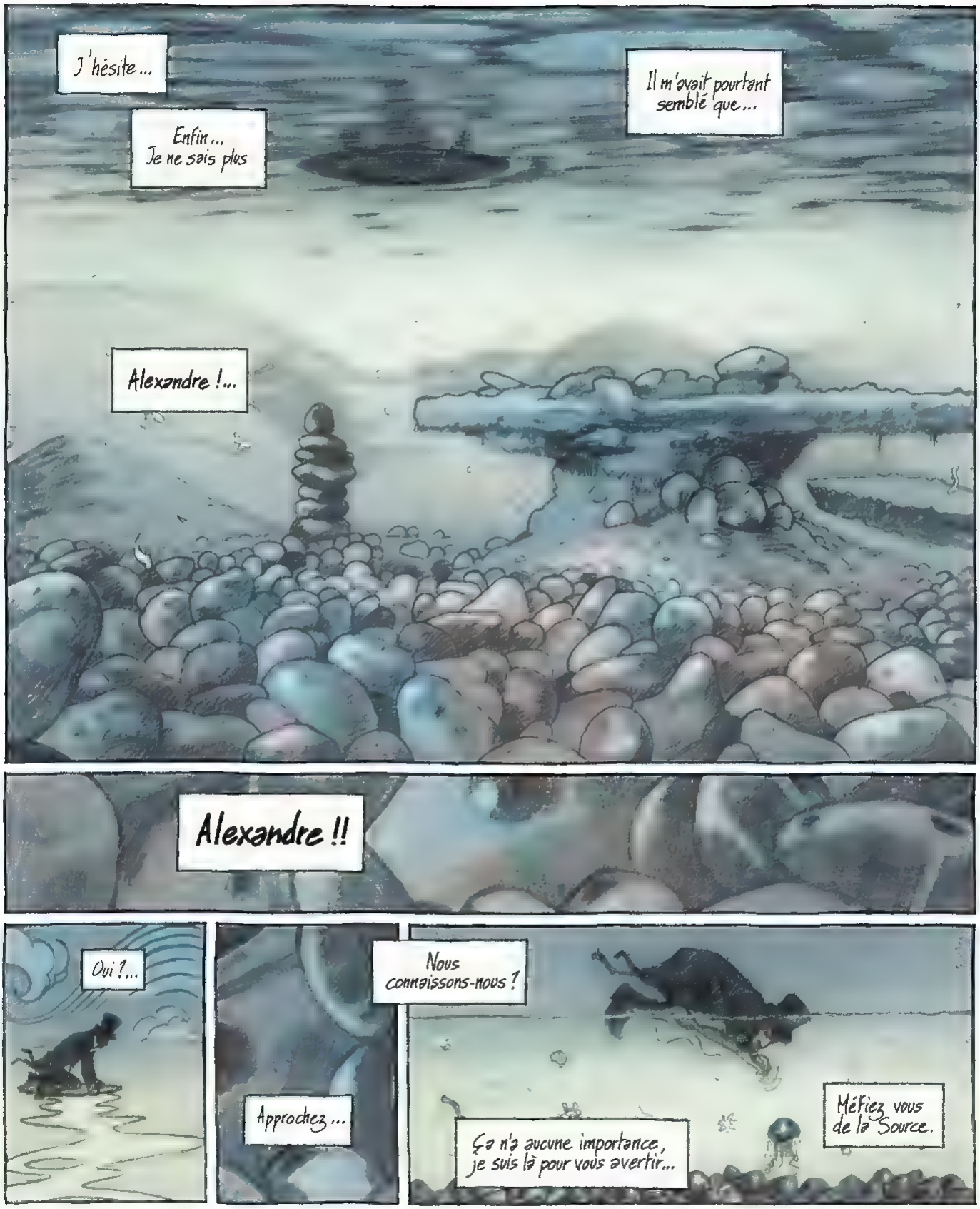

Les voilà !
Non !? Ils sont beaucoup trop nombreux !!
Le ciel, déjà sombre, est encore obscurci par les silhouettes grotesques et innombrables qui surgissent par vagues successives d'au-delà des nuages, leurs cris aigus vrillent les tympans. Un esprit moins rationnel y verrait le spectacle des hordes de l'enfer à l'heure du dernier jugement...
Victime d'une frayeur surnaturelle, mon armée reste pétrifiée, l'habitude de se laisser dévorer leur a fait oublier les gestes que j'avais tenté de leur inculquer...
Ne reste plus qu'à espérer que le piège fonctionne.

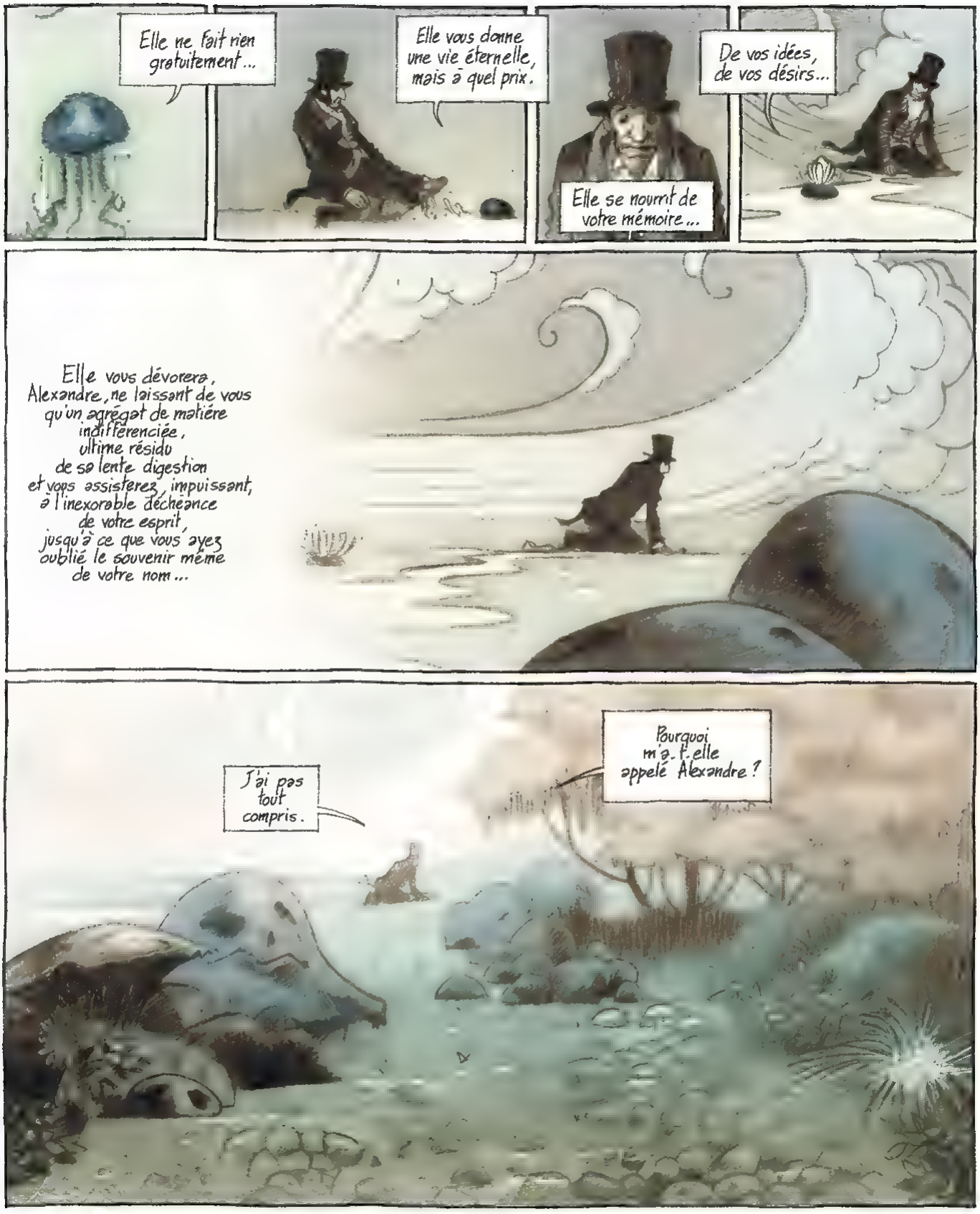
Non !!!
Un miracle ?! à l'instant T, mes minuscules soldats retrouvent leurs réflexes !!
Et la horde furieuse, aigles transformés en poulets, surpris et dépités, ne peuvent plus que pousser des cris suraigus, entravés par les lianes soigneusement tressées!
À cet instant, j'ai une pensée émue pour l'enfant cruel qui piégeait les hannetons, qui, sans le savoir, par ses jeux, nous a sauvé la vie...
Je me retourne vers mon armée, je les sens qui guettent ma réaction, attendant de moi un discours glorifiant leur courage et leur détermination, et célébrant la victoire...
Mais je vais faire mieux, enfin, je crois.

Je vais m'adresser directement à leur coeur.
Utiliser le Langage Universel...
Par la danse, je leur offre le spectacle de leur victoire, interprétant tour à tour la horde et les soldats.
Mimant le courage des uns et la défaite des autres.
Mon corps dessinant dans l'air le Mythe originel de la tribu, célébrant leur entrée dans l'histoire de l'humanité...
La première danse... Le premier spectacle... La première fête... La première beuverie...

Tu me remets la même chose ?
Ça marche..
Louise ? Louise, t'as du monde !!'
C'est bon, c'est bon, y'a pas le feu, j'arrive...
Je vous sers quelque chose ?
Je vois, z'êtes du genre pas bavard...
Pas grave, j'ai l'habitude ...
Et puis, à vous voir on se dit que ça a pas dû être facile pour vous non plus.
Tenez, j'ai pitié... Si vous voulez, je peux vous montrer le passage tout de suite.
C'est là haut, pouvez pas vous tromper, suffit de grimper...
Des fois, je vous envie, vous savez.

Oui ?!
Qui m'appelle ?!
Personne ?
Étrange, où sont-ils donc tous passés ?
Bah, suivons le courant...
Étrange certitude... Je suis sûr que c'est la bonne direction.
Il n'y a, de toute façon, aucun autre chemin possible.


J'hésite...
Enfin... Je ne sais plus
Il m'avait pourtant semblé que...
Alexandre !...
Alexandre !!
Oui ?...
Approchez...
Nous connaissons-nous ?
Ça n'a aucune importance, je suis là pour vous avertir...
Méfiez vous de la Source.

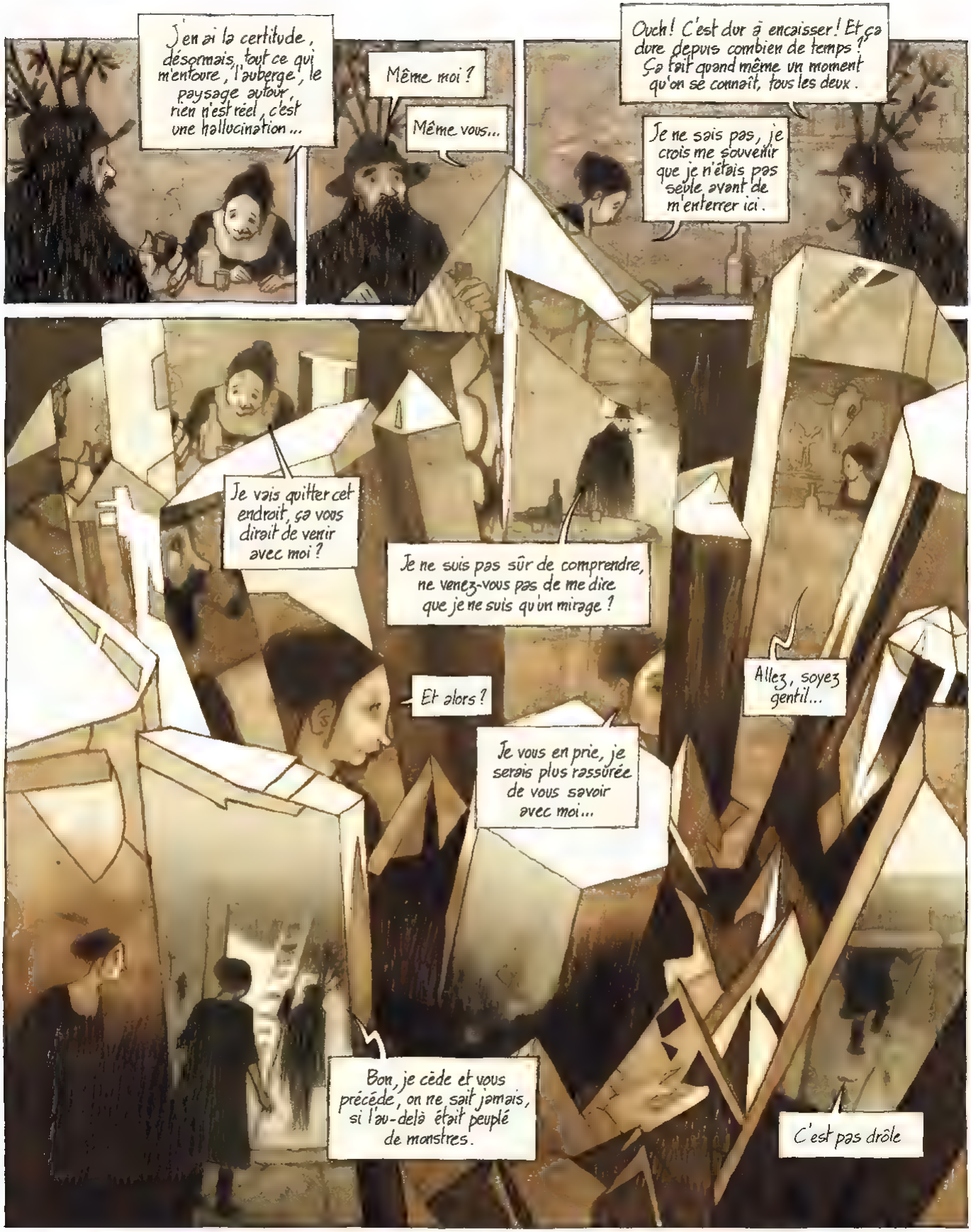

Elle ne fait rien gratuitement...
Elle vous donne une vie éternelle, mais à quel prix.
De vos idées, de vos désirs...
Elle se nourrit de votre mémoire...
Elle vous dévorera, Alexandre, ne laissant de vous qu'un agrégat de matière indifférenciée, ultime résidu de sa lente digestion et vous assisterez, impuissant, à l'inexorable déchéance de votre esprit, jusqu'à ce que vous ayez oublié le souvenir même de votre nom...
Pourquoi m'a-t-elle appelé Alexandre ?
J'ai pas tout compris.

Tout de même, ça fait réfléchir.
Alexandre !!
Alexandre !!
cette fois, ça suffit !
Laissez-moi tranquille !!
Et pourquoi m'appelez-vous Alexandre ?
Ça vous rappelle rien ?!
Sérieusement ?! Vous avez oublié !
Aucun rapport avec vous, alors !
Laissez-moi Tranquille !!

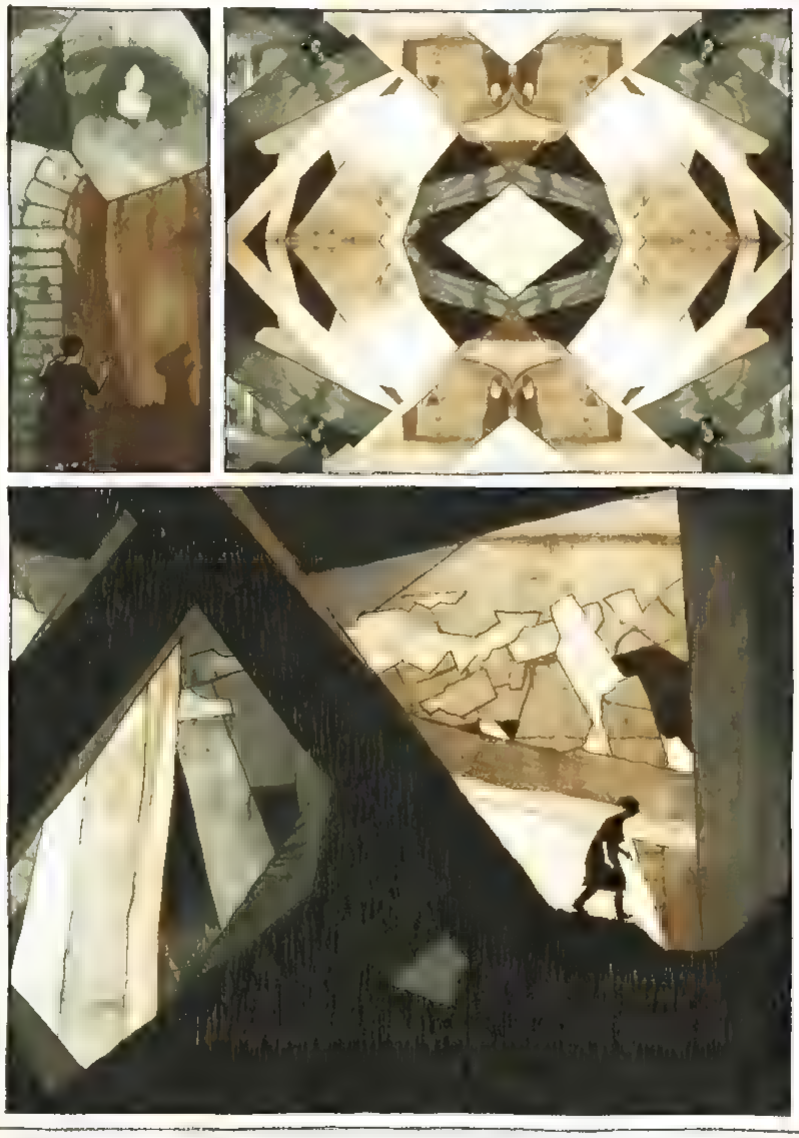
Bon, je crois que j'ai compris, c'est mon tour...
Je dois y passer, moi aussi.
C'est bête, j'ai un peu peur, j'en ai vu passer tellement par cette porte, et je ne sais pas ce que ça fait.
Est-ce que ça chatouille ?
C'est ce que je pensais ...
Un endroit familier, comme dans un souvenir... mais en plus beau. Je me sens calme ...
Je sais ce qui m'attend.

Louise, je vous préviens...
Préparez-vous à un choc... Vous allez le trouver très diminué.
Alexandre !! Heu!... Je veux dire Professeur...
Vous avez l'air en pleine forme.
Ne vous fatiguez pas...
Il ne reconnaît plus personne.
Mon dieu !!, mais c'est abominable ! Pas vous, Professeur !
Il n'a aucun besoin de votre pitié...
Néanmoins, il semble apprécier de longues promenades dans le parc...
Si vous nous accompagniez...
Ça lui ferait plaisir...
Je crois.

Héé !!
Attendez !!
Vous m'entendez ?
Je n'arrive pas à passer, je suis coincée !!
Hee !!
Comme vous voudrez !... Si vous préférez rester, je ne vous en voudrai pas, mais c'est dommage quand même ...
Vous auriez pu voir comme son visage s'éclaire au grand air, on le croirait sourire ...
C'est tellement apaisant.


J'en ai la certitude, désormais, tout ce qui m'entoure, l'auberge, le paysage autour, rien n'est réel, c'est une hallucination...
Même moi ?
Même vous...
Ouch ! C'est dur à encaisser ! Et ça dure depuis combien de temps ? Ça fait quand même un moment qu'on se connaît, tous les deux.
Je ne sais pas, je crois me souvenir que je n'étais pas seule avant de m'enterrer ici.
Je vais quitter cet endroit, ça vous dirait de venir avec moi ?
Je ne suis pas sûr de comprendre, ne venez-vous pas de me dire que je ne suis qu'un mirage ?
Et alors ?
Allez, soyez gentil...
Je vous en prie, je serais plus rassurée de vous savoir avec moi...
Bon, je cède et vous précède, on ne sait jamais, si l'au-delà était peuplé de monstres.
C'est pas drôle

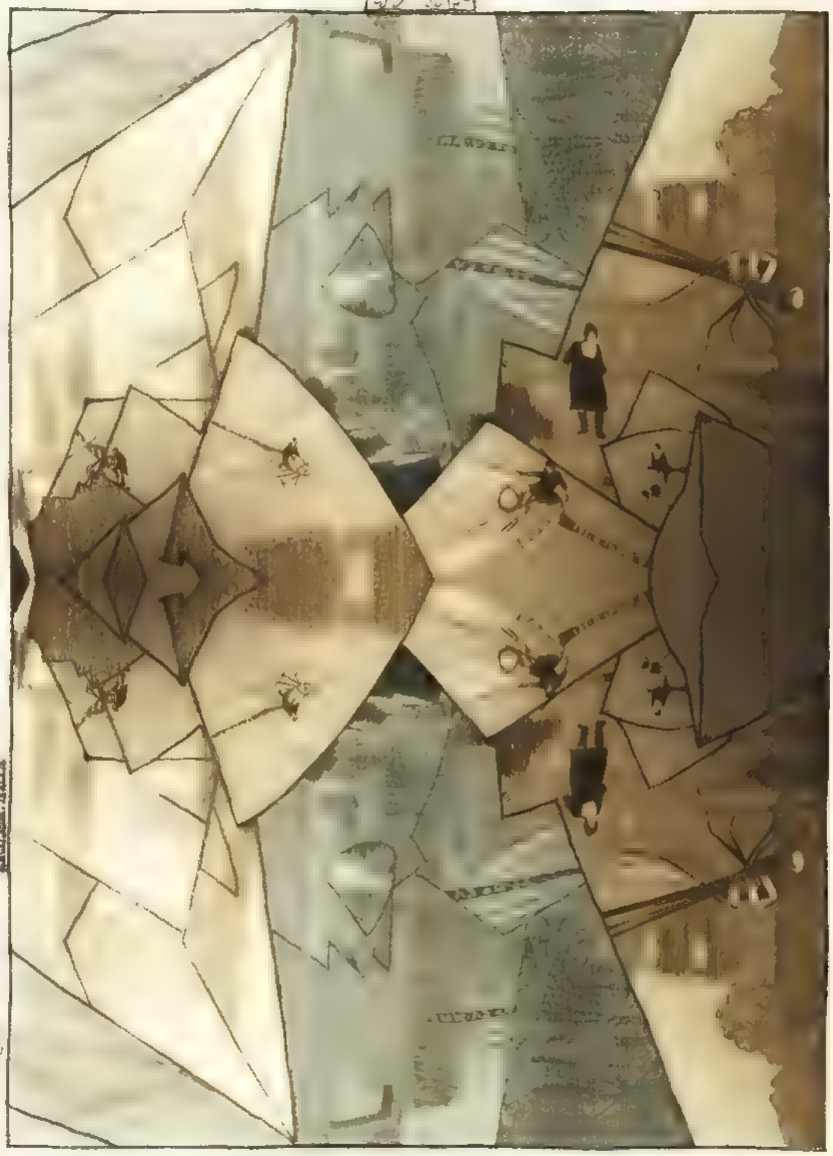
Arrivée au sommet de l'échelle, je vis la silhouette du capitaine disparaître à l'horizon, comme happée par le paysage, je lui fis mes adieux silencieusement, j'avais mon propre chemin à suivre. Les yeux fermés, pour ne pas me laisser distraire par les visions, je pris la route, sans trébucher jamais.



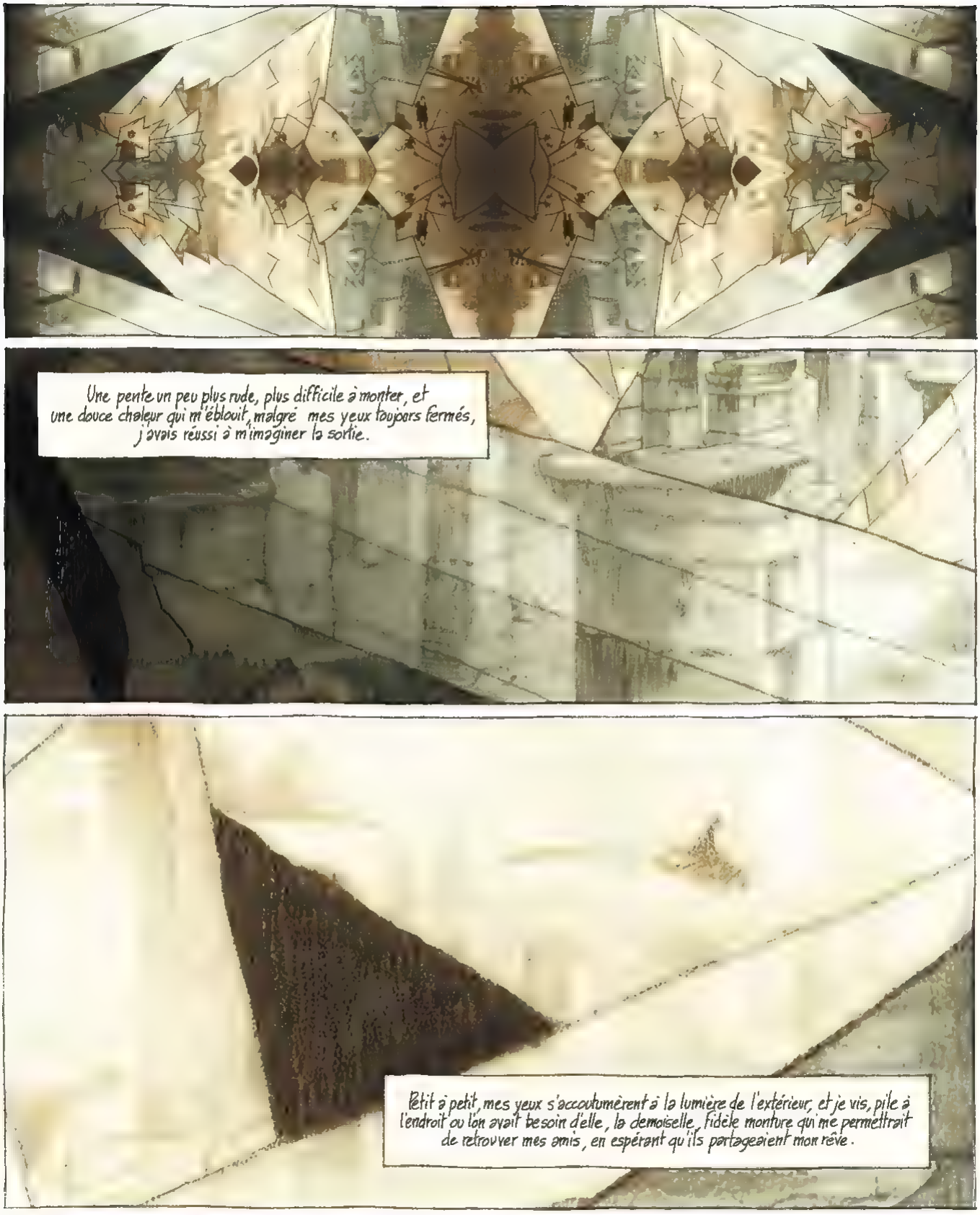
À chaque pas, je sentais ma force revenir, mes pensées s'éclaircir, un doux pétillement envahissait mon être, comme si les pièces d'un puzzle s'assemblaient enfin et laissaient apparaître une Louise à peu près cohérente, à peu près ressemblante, à peu près unifiée...

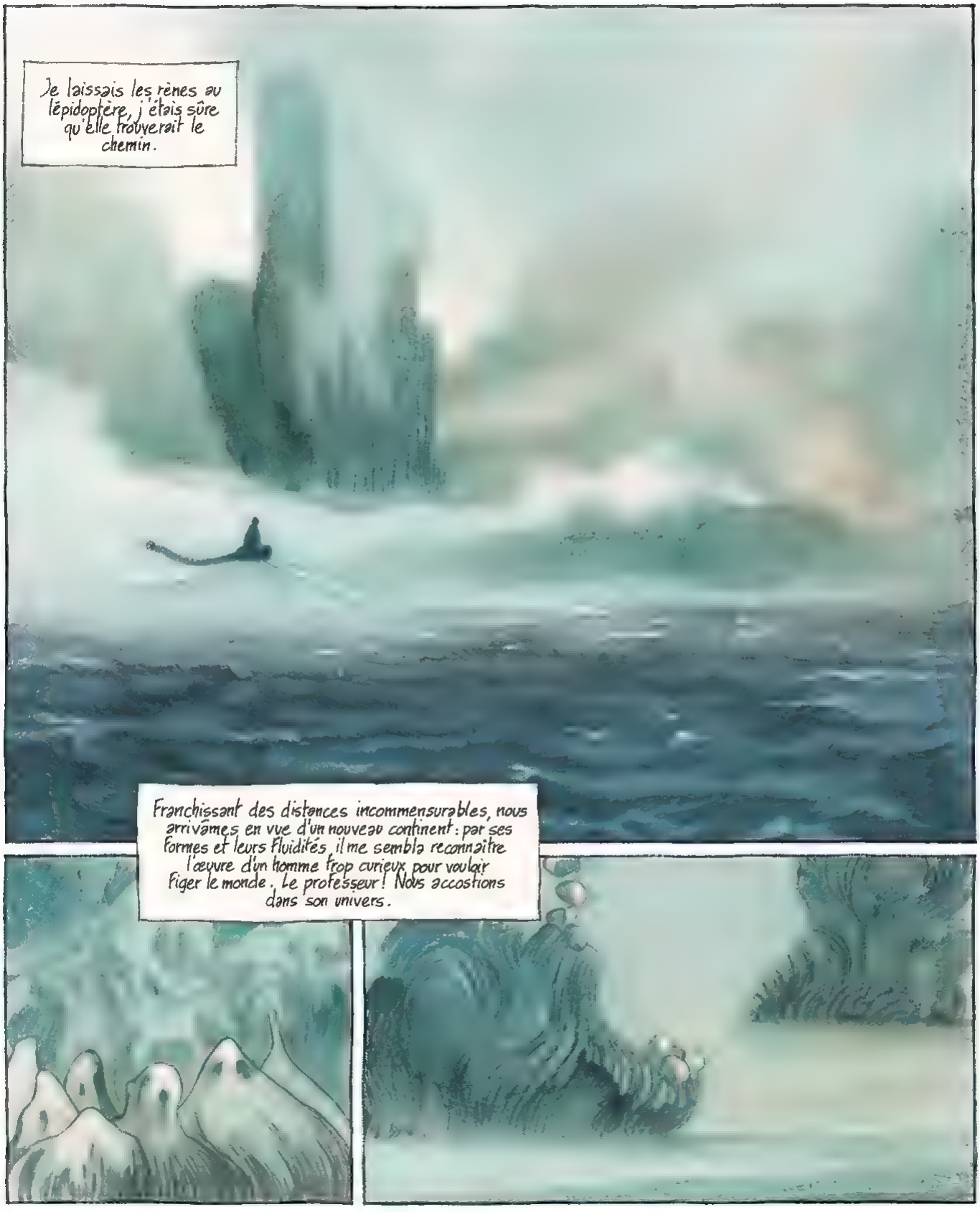
Prête à partir à la recherche de ses amis.

Je me pliais scrupuleusement aux règles qui régissent les mythes. J'avançais les yeux fermés et je restais sourde aux voix qui chuchotaient dans les ombres.

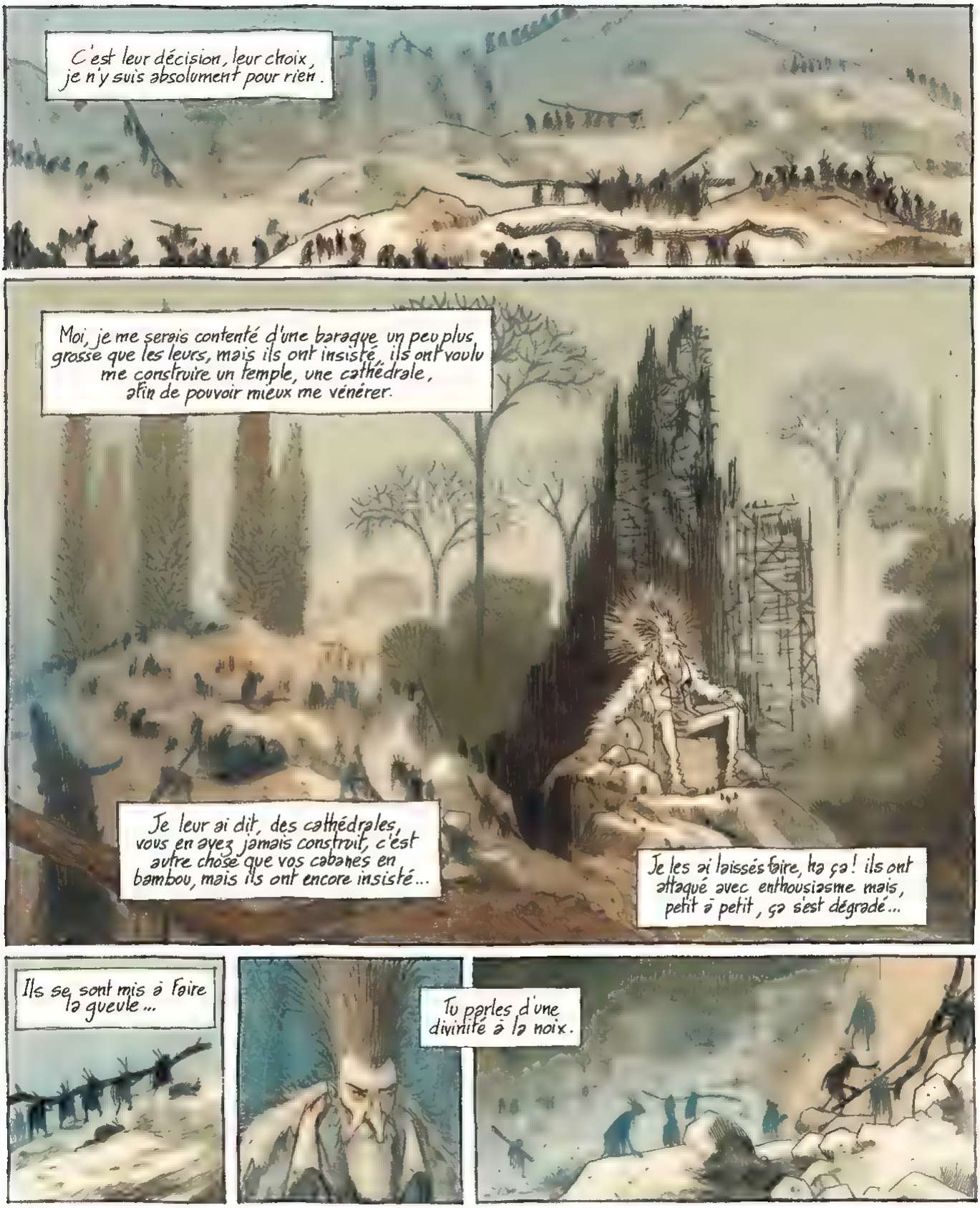


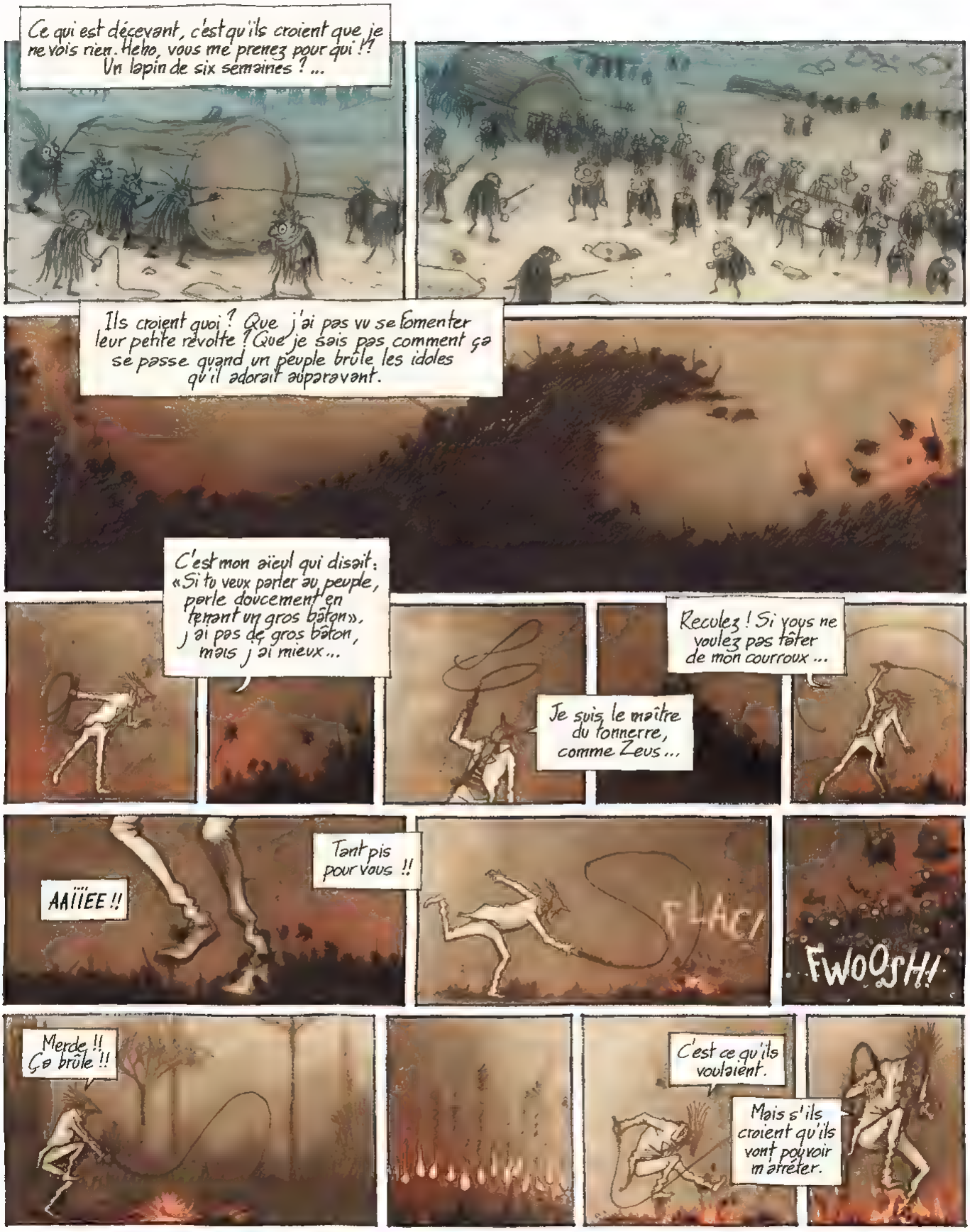
L'écho du bruit de mes pas sur les parois se superposait en rythmes multiples, me guidant à travers ce dédale que je savais factice sans savoir comment en sortir.


Une pente un peu plus rude, plus difficile à monter, et une douce chaleur qui m'éblouit, malgré mes yeux toujours fermés, j'avais réussi à m'imaginer la sortie.
Petit à petit, mes yeux s'accoutumèrent à la lumière de l'extérieur, et je vis, pile à l'endroit où l'on avait besoin d'elle, la demoiselle, fidèle monture qui me permettrait de retrouver mes amis, en espérant qu'ils partageaient mon rêve.

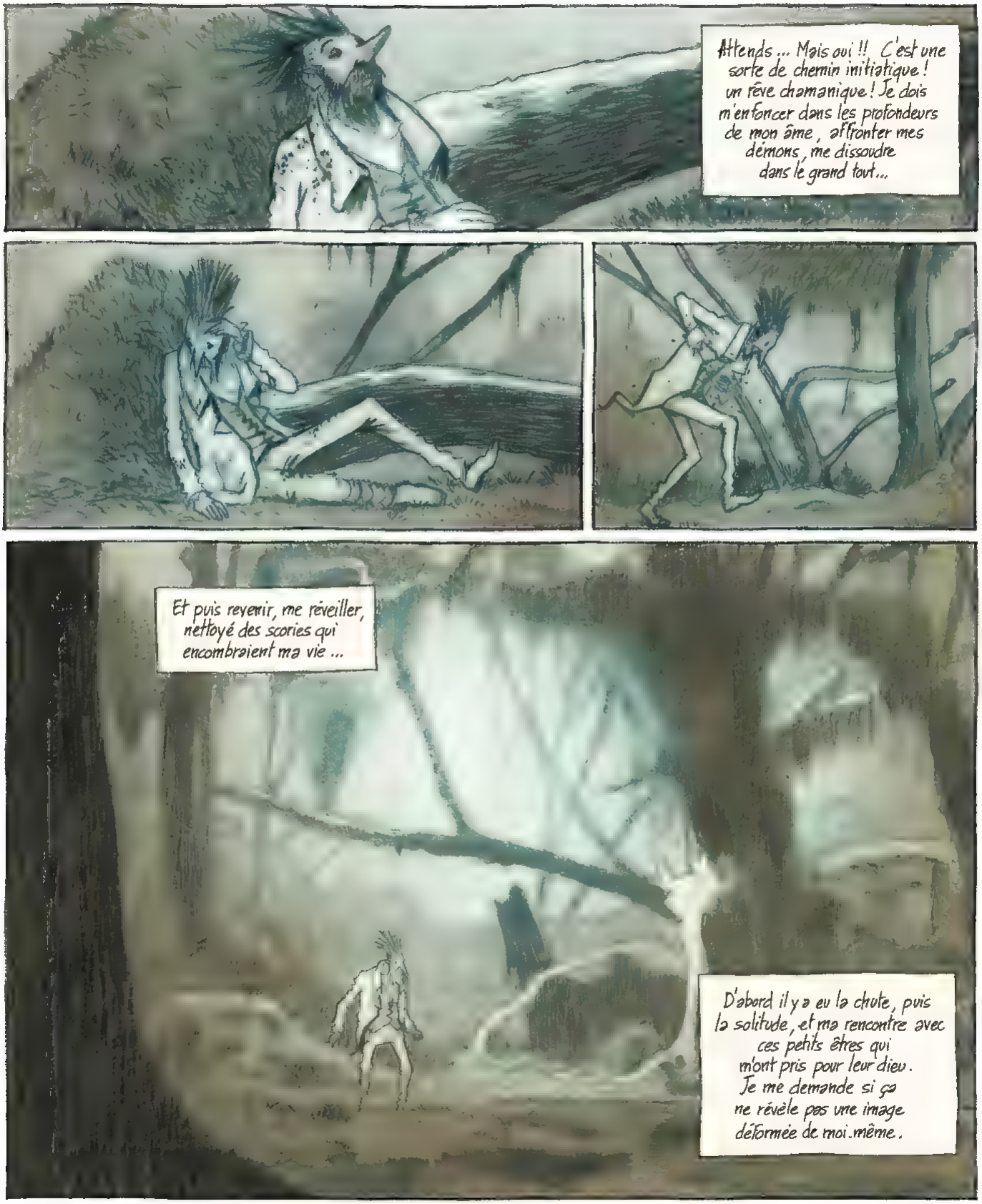

Je laissais les rênes au lépidoptère, j'étais sûre qu'elle trouverait le chemin.
Franchissant des distances incommensurables, nous arrivâmes en vue d'un nouveau continent : par ses formes et leurs fluidités, il me sembla reconnaître l'œuvre d'un homme trop curieux pour vouloir figer le monde. Le professeur ! Nous accostions dans son univers.

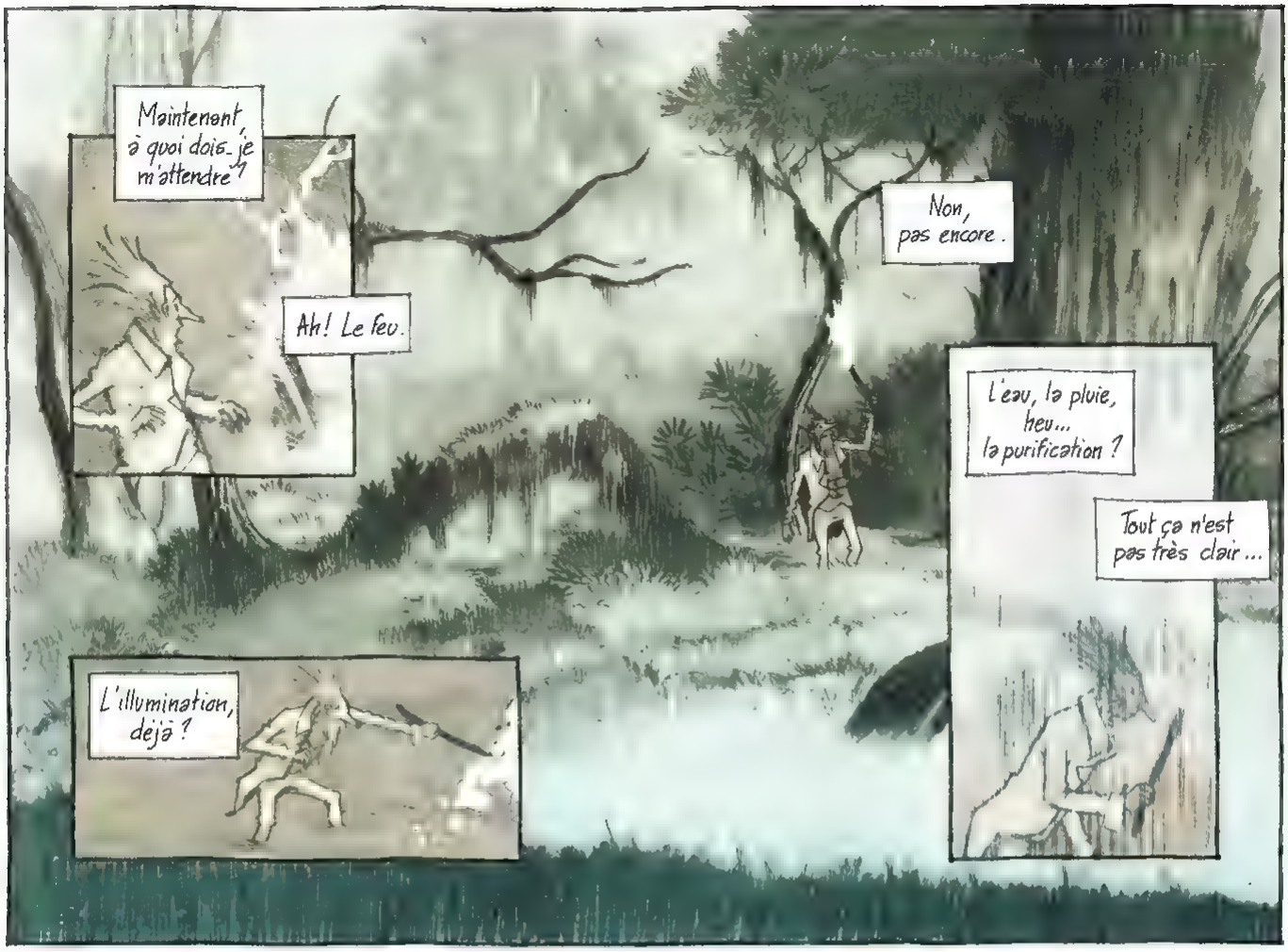
Veuillez pardonner mon intrusion, messieurs, ou mesdames ou quoi que vous soyez...
J'avisai des silhouettes qui semblaient émerger de la roche.
Je cherche un homme, l'air assez vieux, mais bon, moins que vous quand même, petit, en redingote et chapeau claque... Ça ne vous dit rien ?
Comment vous dites ? Le professeur Von Humboldt ? Non, j'ai pas vu cet homme-là...
Et vous, les gars, ça vous dit quelque chose ?
Non, un nom pareil, une fois qu'on l'a entendu, ça s'oublie pas si facilement.
Tant pis, si vous voyez le professeur, dites-lui que je vais tenter de retrouver le Chevalier Ritter
Comment vous dites ?
Ritter, ça, ça me dit quelque chose.

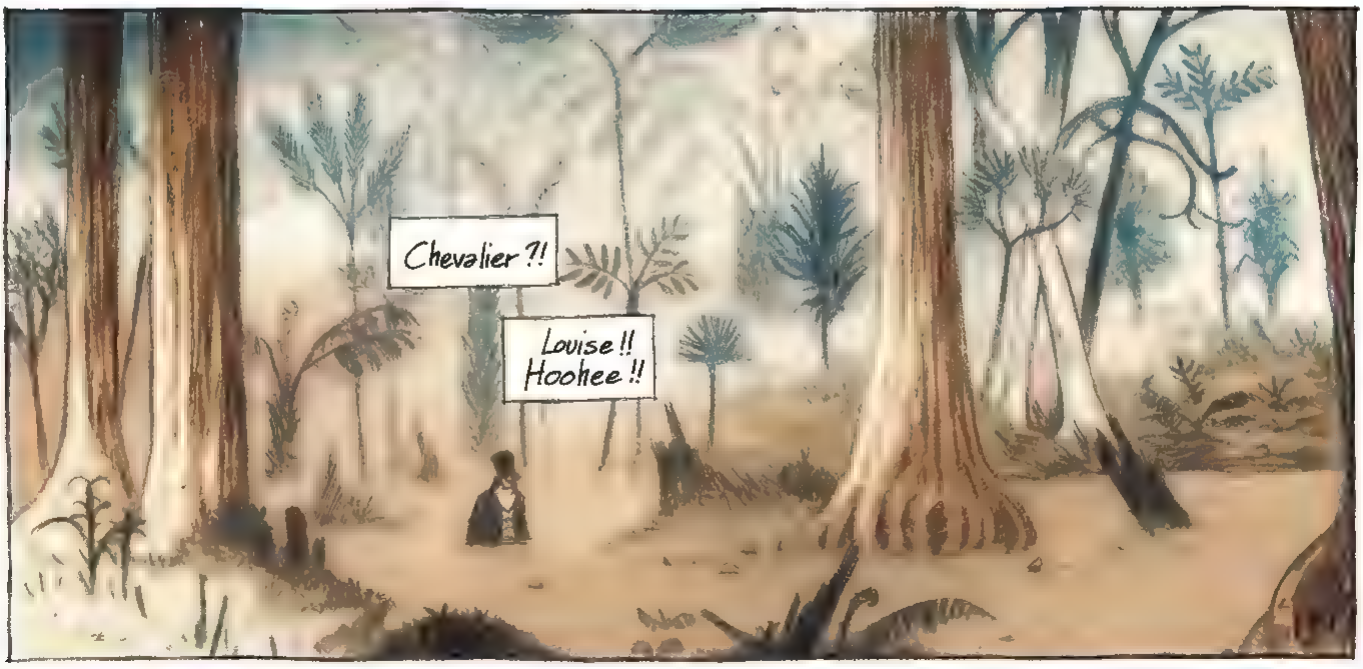

C'est leur décision, leur choix, je n'y suis absolument pour rien.
Moi, je me serais contenté d'une baraque un peu plus grosse que les leurs, mais ils ont insisté, ils ont voulu me construire un temple, une cathédrale, afin de pouvoir mieux me vénérer.
Je leur ai dit, des cathédrales, vous en avez jamais construit, c'est autre chose que vos cabanes en bambou, mais ils ont encore insisté...
Je les ai laissés faire, ha ça! ils ont attaqué avec enthousiasme mais, petit à petit, ça s'est dégradé...
Ils se sont mis à faire la gueule...
Tu parles d'une divinité à la noix.

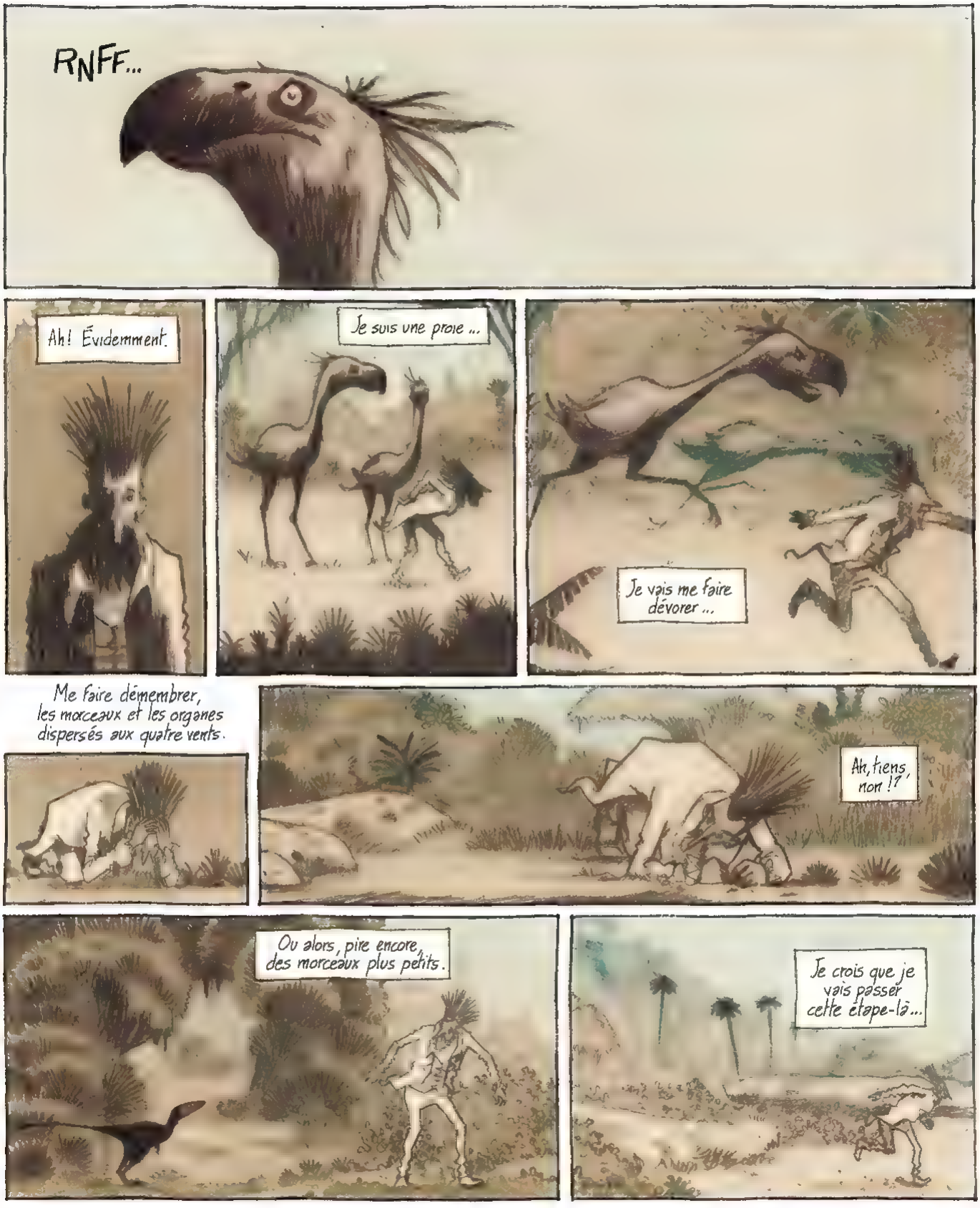

Ce qui est décevant, c'est qu'ils croient que je ne vois rien. Hého, vous me prenez pour qui !? Un lapin de six semaines ? ...
Ils croient quoi ? Que j'ai pas vu se fomenter leur petite révolte ? Que je sais pas comment ça se passe quand un peuple brûle les idoles qu'il adorait auparavant.
C'est mon aïeul qui disait : « Si tu veux parler au peuple, parle doucement en tenant un gros bâton », j'ai pas de gros bâton, mais j'ai mieux...
Reculez ! Si vous ne voulez pas vous faire de mon courroux ...
Je suis le maître du tonnerre, comme Zeus ...
AAÏÏÏEE !!
Tant pis pour vous !!
FLAC!
FWOOSH!
Merde !! Ça brûle !!
C'est ce qu'ils voulaient.
Mais s'ils croient qu'ils vont pouvoir m'arrêter.

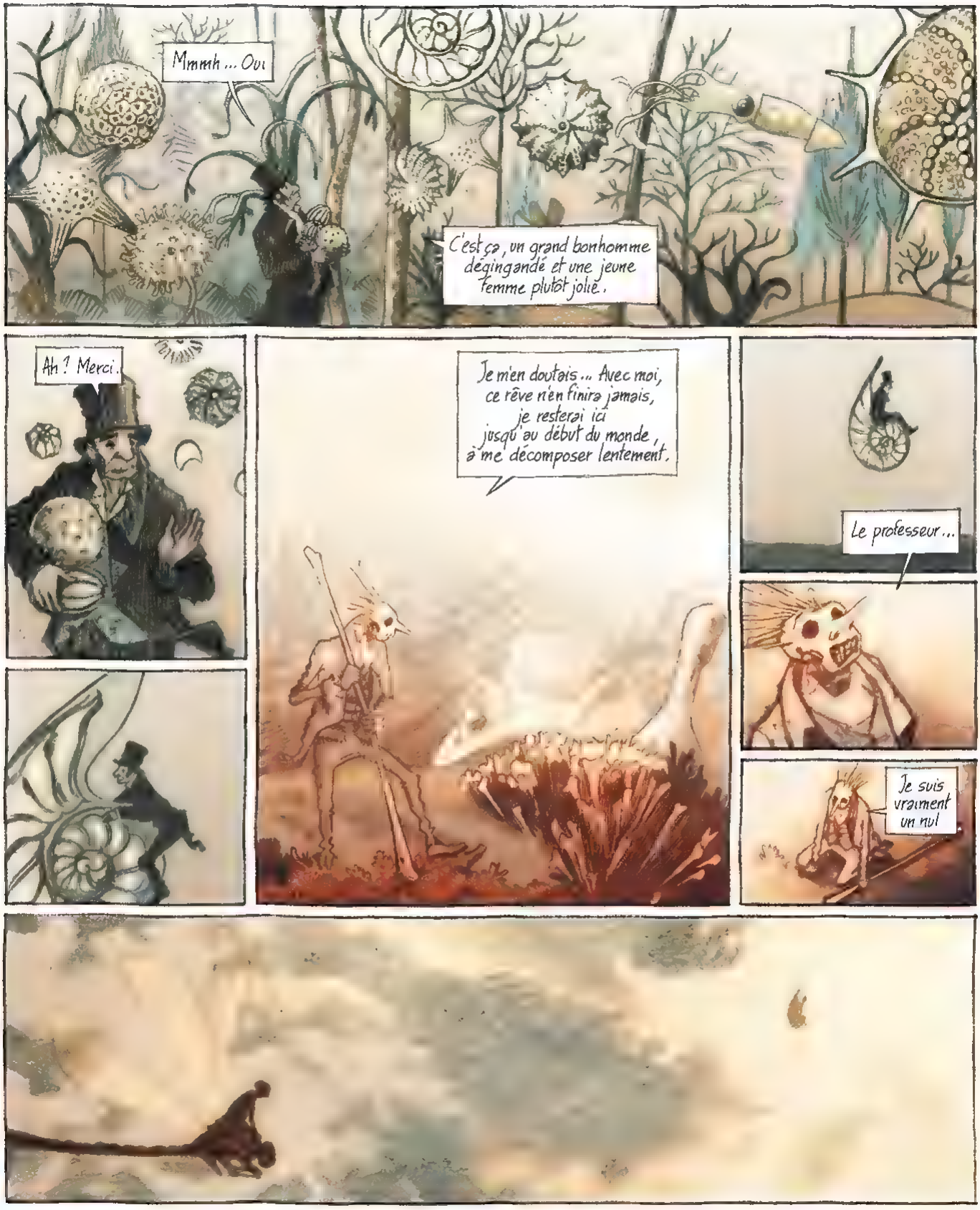
Ah ben voilà, c'est gagné !!
Votre cathédrale, elle est foutue !!
Mais moi, vous m'aurez pas !!
Vous réussirez jamais à m'arrêter !!
Allez, lâchez-moi !
Nooonn !!
Heuu ? ...
J'ai pas tout compris, là ...
Ce n'était qu'un rêve ?!?
Et maintenant ? On est dans quoi maintenant ??


Attends ... Mais oui !! C'est une sorte de chemin initiatique ! un rêve chamanique ! Je dois m'enfoncer dans les profondeurs de mon âme, affronter mes démons, me dissoudre dans le grand tout...
Et puis revenir, me réveiller, nettoyé des scories qui encombraient ma vie ...
D'abord il y a eu la chute, puis la solitude, et ma rencontre avec ces petits êtres qui m'ont pris pour leur dieu. Je me demande si ça ne révèle pas une image déformée de moi-même.


Maintenant, à quoi dois-je m'attendre ?
Ah ! Le feu.
L'illumination, déjà ?
Non, pas encore.
L'eau, la pluie, heu... la purification ?
Tout ça n'est pas très clair...


Chevalier ?!
Louise !! Hoohee !!


RNFF...
Ah! Évidemment.
Je suis une proie ...
Je vais me faire dévorer ...
Me faire démembrer, les morceaux et les organes dispersés aux quatre vents.
Ah, tiens, non !?
Ou alors, pire encore, des morceaux plus petits.
Je crois que je vais passer cette étape-là...


Mmmh ... Oui
C'est ça, un grand bonhomme dégingandé et une jeune femme plutôt jolie.
Ah ? Merci.
Je m'en doutais ... Avec moi, ce rêve n'en finira jamais, je resterai ici jusqu'au début du monde, à me décomposer lentement.
Le professeur...
Je suis vraiment un nul

Revoilà la comète ..
Tout brûle
Il ne reste plus que cendres ...
C'est bien comme ça

Et puis non, finalement, pourquoi serais-je le seul à rester au bord du chemin ? J'ai le droit, moi aussi, de recueillir le miel de ce long voyage.

Professeur ! Louise ! Je suis là ! Ne me laissez pas !

Je vous tiens ! Montez, je vais vous faire de la place... Savez-vous que vous auriez pu, comme nous, vous imaginer une monture personnelle ?

Non, désolé, je n'y avais pas pensé... Mais vous avez raison, c'est évident, maintenant...

Mais néanmoins, me permettez-vous de rester avec vous, nous serons plus à l'aise pour converser.

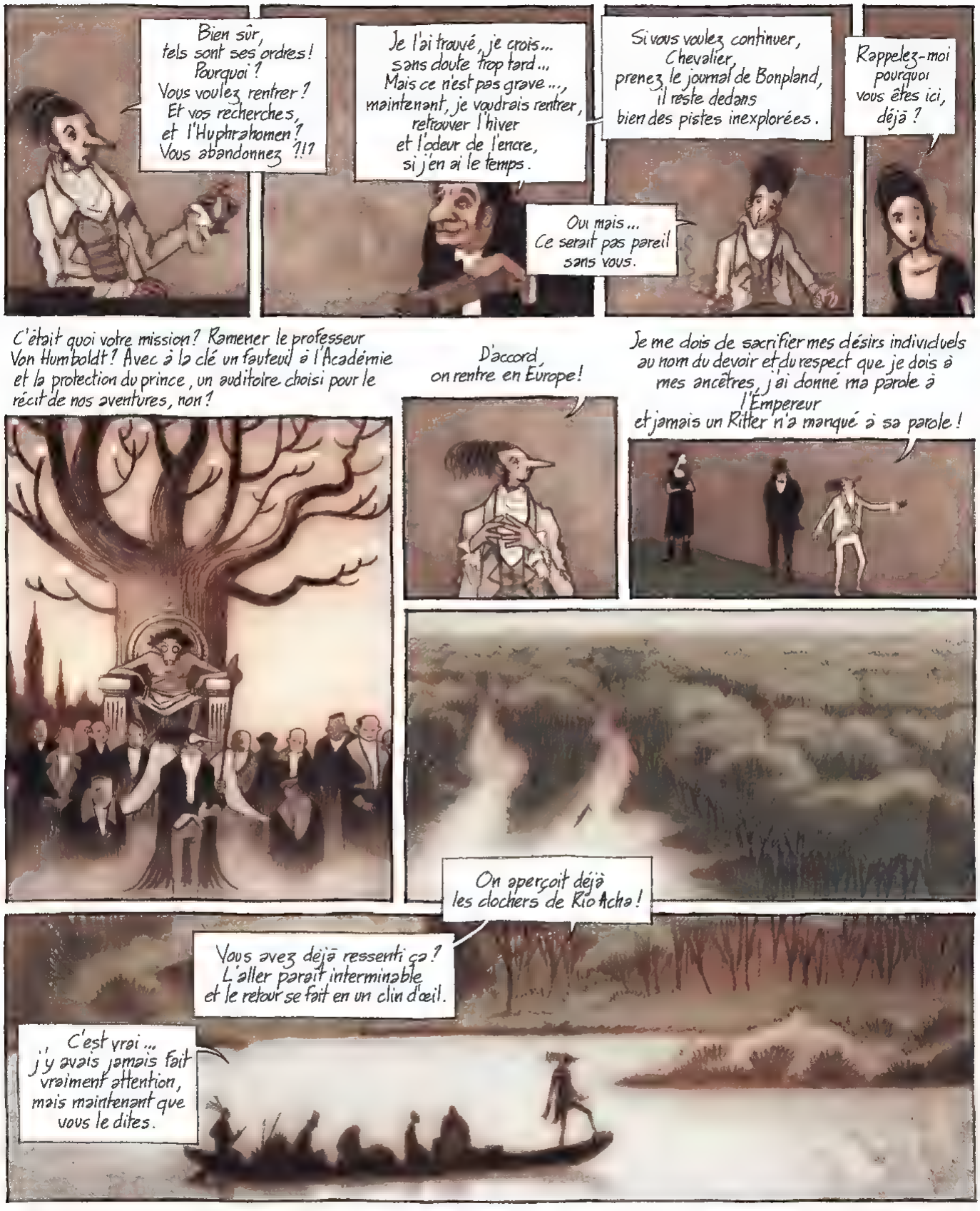
Avec plaisir.

Glissant sur les ailes des vents qui naissent à l'aube d'un nouveau jour, nos trois amis, devisant de concert, enfin apaisés, confrontaient en riant d'eux-mêmes leurs réactions devant les épreuves qu'ils avaient dû traverser durant leur périple. Chaque expérience, une fois dite, perdait de sa substance et s'effilochait comme un rêve qui s'efface de la mémoire du rêveur quand le jour se lève...

Jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une infime trace odorante, le tressaillement d'un muscle et le sentiment d'une immense nostalgie.

Ils sont là ! Tous les trois ! Nous les avons trouvés !
Sont-ils encore en vie ?!?
Oui, ils sont vivants !! Chevalier ! Professeur ! Mademoiselle ! Vous n'êtes pas blessés !?
MMh...
Faites attention, mademoiselle Louise, ces arêtes sont coupantes !
Merci.
Son cœur bat ! Mais il semble plongé dans un profond coma.
Bon, on rentre ?
Quel chaos ! Qu'est-ce qui s'est passé ?
Un tremblement de terre ?
Pire, une révolution.

L'esclavage vient d'être aboli, les mines nationalisées, et leurs territoires sacrés rendus aux indigènes !!


Bien sûr, tels sont ses ordres ! Pourquoi ? Vous voulez rentrer ? Et vos recherches, et l'Huphrahomen ? Vous abandonnez ?!?
Je l'ai trouvé, je crois... sans doute trop tard... Mais ce n'est pas grave..., maintenant, je voudrais rentrer, retrouver l'hiver et l'odeur de l'encre, si j'en ai le temps.
Si vous voulez continuer, Chevalier, prenez le journal de Bonpland, il reste dedans bien des pistes inexplorées.
Oui mais... Ce serait pas pareil sans vous.
Rappelez-moi pourquoi vous êtes ici, déjà ?
C'était quoi votre mission ? Ramener le professeur Von Humboldt ? Avec à la clé un fauteuil à l'Académie et la protection du prince, un auditoire choisi pour le récit de nos aventures, non ?
D'accord, on rentre en Europe !
Je me dois de sacrifier mes désirs individuels au nom du devoir et du respect que je dois à mes ancêtres, j'ai donné ma parole à l'Empereur et jamais un Ritter n'a manqué à sa parole !
On aperçoit déjà les clochers de Rio Acha !
Vous avez déjà ressenti ça ? L'aller paraît interminable et le retour se fait en un clin d'œil.
C'est vrai... j'y avais jamais fait vraiment attention, mais maintenant que vous le dites.

Rio Ancha, ultime étape avant l'Europe, sans escale jusqu'à Berlin...

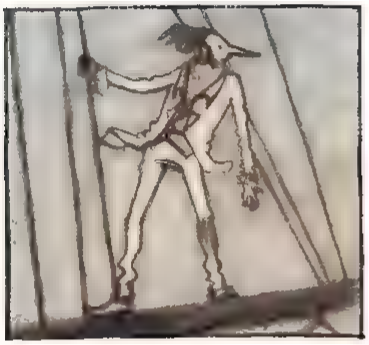
La joie de la ville libérée de son tyran me gâche le spleen que j'éprouve à l'idée d'entamer mon dernier voyage, je suis vieux. Je dois me poser, regagner mes pénates, profiter de mon statut d'homme sage...

Je les vois autour de moi, ils sourient, ils s'enivrent et se séduisent, et je n'ai pas envie de les rejoindre... Chaque visage que je croise m'en rappelle un autre, plus beau, ou plus intéressant, et à chaque situation se superpose un souvenir, plus brillant dans son absence que le moment présent.

Il est temps de rentrer. Pour les autres, le voyage peut continuer, dépasser le cadre de ce pauvre journal..., ces deux-là, qu'est-ce qu'ils vont faire? Louise va-t-elle se révéler une mégère abominable et Pershing un tyran domestique?...

Et le chevalier? Je ne sais pas trop ce qu'il a vu dans cet étrange voyage vers la Source, mais son armure s'est fissurée et son sourire est plus sincère.

Hé bien ! On ne va pas se plaindre de la légendaire efficacité prussienne ! Les cales sont pleines, les vivres sont fraîches et en quantité, et les marées sont favorables pour un départ imminent ! Vous venez ?
Heu...
Nous ne partons pas ! Je ne vois pas ce que je gagnerais à retourner sur le vieux continent, ici, j'ai trouvé une liberté qui ne me serait pas accordée là-bas, en Europe, j'avais toujours peur des autres et de moi-même, ici, si j'ai peur, ça n'a rien d'abstrait, c'est un serpent ou une mygale et je préfère ça et je crois que Pershing sera d'accord avec moi !
Et toi ? C'est fini, tu ne veux plus servir ?
Au contraire, j'ai pris goût à faire la cuisine à la mine, et je crois qu'elle est appréciée, aussi vais-je ouvrir une auberge... Vous y viendrez, à l'occasion, je vous garderai une table.
Tout ce que tu veux, ma princesse.
Attendez ! Louise, c'était à votre père et c'est à vous qu'il l'avait envoyé, gardez-le précieusement, en souvenir de lui.
Hé bien, adieu, alors...



J'étais perdu dans un brouillard, cherchant à tout prix une sortie, avide et jamais satisfait... Je creusais un sillon que je croyais profond mais qui n'était que plaie...

Et tu m'as entraîné, petite demoiselle, dans une seconde enfance ...

12.07.13 Le dernier voyage d'Alexandre de Humboldt, Fin!

Scénario Etienne Le Roux. Dessin Vincent froissard.

Des mêmes auteurs

Aux Éditions Futuropolis

Le Dernier voyage d'Alexandre de Humboldt
première partie

Après la guerre
1 tome paru
en collaboration avec Luc Brunschwig
et Freddy Martin

D'Étienne Le Roux

Aux Éditions Futuropolis

La Mémoire dans les poches
2 tomes parus
récits de Luc Brunschwig

Aux Éditions Delcourt

Zodiaque, Le Serpentaire,
récit d'Éric Corbeyran

L'Éducation des assassins
2 tomes parus

Aménophis IV
3 tomes parus
en collaboration avec Dieter et Manchu

Le Serment de l'Ambre
5 tomes parus
en collaboration avec Lauffray,
Contremarche et Dieter

Aux Éditions Dargaud

WW2.2, Chien jaune,
récit d'Hubert

De Vincent Froissard

Aux Éditions Delcourt

Felicidad
2 tomes parus
récits de Thomas Mosdi

www.futuropolis.fr

Conception et réalisation graphique : Didier Gonord, pour Futuropolis.

© Futuropolis 2014
Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet ouvrage a été imprimé en février 2014, sur du papier Condat Matt de 135 g.
Imprimé et relié en Italie, chez Lego.

Dépôt légal : mars 2013
EAN : 978-27548-0325-0
N° d'édition : 171192
724178

9 782754 803250 17,25 €